



Mini-Compendium de l'éducation non-formelle

Direction de la Jeunesse et du Sport
Strasbourg, septembre 2007

Ce mini-compendium est une collection d'articles et de publications produits par la Direction de la Jeunesse du Conseil de l'Europe et son programme de Partenariat avec la Commission européenne

Il a été spécialement conçu pour être annexé au Portfolio européen pour les travailleurs et animateurs de jeunesse travaillant dans le contexte de l'éducation/l'apprentissage non-formels

Conseil de l'Europe
Direction de la Jeunesse et du Sport
Centre européen de la jeunesse
30, rue Pierre de Coubertin
F-67075 Strasbourg Cedex
Tel.: +33(0)3 88 41 23 00
Fax: +33(0)3 88 41 27 77
youth@coe.int
www.coe.int/youth

Table des matières

Documents de référence	4
Publications du Conseil de l'Europe	4
Publications du Partenariat entre le Conseil de l'Europe et la Commission européenne dans le domaine de la jeunesse	5
Etude sur les liens entre l'éducation formelle et non formelle.....	6
DOmino.....	9
REPÈRES: manuel pour la pratique de l'éducation aux droits de l'homme avec les jeunes	9
Voies vers la validation et la reconnaissance de l'éducation, de la formation et de l'apprentissage dans le domaine de la jeunesse	10
Groupe d'étude des programmes et des normes de qualité.....	13
Certification et évaluation de l'éducation non formelle, par Caroline Vink	14
La résistance dans l'éducation non-formelle, par Mette Bram	16
Le livre blanc de la Commission européenne	18
L'impact de l'apprentissage tout au long de la vie sur l'apprentissage non-formel de la jeunesse par H.-J. Schild.....	19
Une expérience non-formelle? par Conchi Gallego	20
De la valeur de l'éducation non-formelle par Alicja Szpot	22
L'impact du livre blanc sur la jeunesse sur l'éducation non-formelle par R. McCabe et H. Södermann	23
Grand angle: Qualité de la formation: mythe ou mystère? par Andreas Karsten	26
Repères pour la reconnaissance sociale et formelle de l'apprentissage non-formel et informel dans le travail de jeunesse - par H.-J. Schild.....	28
L'information européenne, les jeunes et l'apprentissage non-formel par B. Payne & R.-E. Voinea.....	28
Un pas vers la reconnaissance de l'éducation non-formelle en Serbie-Monténégro par D. Markovic	31
Réformer le concept de l'éducation à travers la reconnaissance de l'éducation non formelle. La position du Forum européen de la jeunesse par P.T. Madsen.....	33
La stratégie européenne de reconnaissance de l'apprentissage non-formel dans le Programme jeunesse, par R. Bergstein.	36
Apporter plus de paix à l'éducation non-formelle. Paix et violence au sein de groupes non-apprenants par S. Strenner.....	37
T-Kit N° 4: L'apprentissage interculturel	39
T-Kit N° 6: Les principes essentiels de la formation	39
T-Kit N° 8: Inclusion sociale	42

Documents de référence

qui ont joué un rôle significatif dans la réalisation du Portfolio européen pour animateurs et travailleurs de jeunesse travaillant dans le contexte de l'éducation / l'apprentissage non-formels:

Education non formelle: rapport - **Commission de la culture et de l'éducation** / Dumitrescu, Cristian (rapp.). - Strasbourg: Conseil de l'Europe, 1999. - 12 p.

<http://assembly.coe.int>

Education non formelle - **Recommandation 1437(2000)** de l'Assemblée Parlementaire

<http://assembly.coe.int>

Rapport du Symposium sur l'éducation non-formelle (Strasbourg, 13-15 octobre 2000) / Conseil de l'Europe. Direction de la Jeunesse et du Sport. - 89 p.

archives électroniques du Conseil de l'Europe: www.coe.int

Education non-formelle - Recommandation 1437(2000): réponse du Comité des Ministres / Conseil de l'Europe. Assemblée Parlementaire. Strasbourg: Conseil de l'Europe, 2001. 5 p.

<http://assembly.coe.int>

Recommandation Rec(2003)8 du Comité des Ministres aux Etats membres sur la promotion et la reconnaissance de l'éducation non-formelle des jeunes (*Adoptée par le Comité des Ministres le 30 avril 2003 lors de la 838^{ème} réunion des Députés des Ministres*). www.coe.int

Etude sur les liens entre l'éducation formelle et non formelle, Direction de la Jeunesse et du Sport, Strasbourg, mars 2003. Du Bois-Reymond, M. - www.coe.int/youth

Voies vers la validation et la reconnaissance de l'éducation, de la formation et de l'apprentissage dans le domaine de la jeunesse

Document de travail de l'Unité de la Jeunesse de la Direction 'Jeunesse, Société Civile, Communication' de la Direction Générale 'Education et Culture' de la Commission européenne et du Service de la Jeunesse de la Direction de la Jeunesse et du Sport de la Direction Générale 'Education, Culture et Patrimoine, Jeunesse et Sport' du Conseil de l'Europe. Strasbourg et Bruxelles, Février 2004

<http://www.training-youth.net>

Groupe d'étude des programmes et des normes de qualité (2001)

Un Comité d'experts au sein du l'accord de partenariat entre la Commission européenne et le Conseil de l'Europe au niveau européen de formation d'animateurs de jeunesse

<http://www.training-youth.net>

Publications du Conseil de l'Europe

Le Conseil de l'Europe et la jeunesse - 30 années d'expérience. Eberhard, L. Editions du Conseil de l'Europe, octobre 2002. ISBN 978-92-871-4975-6

Repères - Manuel pour la pratique de l'éducation aux droits de l'homme avec les jeunes. Brander, P. et al. Conseil de l'Europe, 2002. ISBN: 978-92-871-4895-7. Disponible dans plus de 20 langues. www.coe.int/compass

DOmino - Un manuel sur l'emploi de l'éducation par groupes de pairs en tant que moyen de lutte contre le racisme, la xénophobie, l'antisémitisme et l'intolérance (Troisième édition) (2005). 978-92-871-4895-7.

www.coe.int/compass

Kit pédagogique - Idées, ressources, méthodes et activités pour l'éducation interculturelle informelle avec des adultes et des jeunes (2005). ISBN: 978-92-871-5627-3. www.coe.int/compass

Publications du Partenariat entre le Conseil de l'Europe et la Commission européenne dans le domaine de la jeunesse

Trading up - Potential and performance in non-formal learning. Chisholm, L. Hoskins, B. with Glahn, C. editors. Editions du Conseil de l'Europe, août 2005. ISBN 92-871-5765-0. *En anglais uniquement.*

Les kits de formation "T-kits" sont des publications thématiques écrites par des formateurs de jeunes expérimentés. Ce sont des manuels facilement utilisables pour un usage dans les sessions de formation et d'études. La série T-kit est le résultat d'un effort collectif impliquant des personnes de différents milieux culturels, professionnels et organisationnels. Des formateurs et animateurs de jeunesse dans des ONG, ainsi que des rédacteurs professionnels ont travaillé ensemble dans le but de créer des publications de haute qualité, qui s'adressent aux besoins du groupe ciblé tout en reconnaissant la diversité des approches à travers l'Europe pour chaque sujet. Les T-Kits sont produits en anglais, français et allemand. (d'autres traductions sont disponibles en ligne sur www.training-youth.net)

Coyote: un magazine traitant des questions autour de "la jeunesse - la formation - l'Europe". Il s'adresse aux formateurs, travailleurs de jeunesse et tous ceux qui veulent en savoir plus sur le monde de la formation des travailleurs de jeunesse en Europe. Coyote se veut un forum d'échanges, et donner de nouveaux aperçus des questions que les formateurs abordent dans leur travail, questions liées aux différents concepts de formation, méthodologies, pratiques et réalités à travers ce continent. Il propose également une information sur les développements en cours dans ce domaine, particulièrement au niveau européen. <http://www.training-youth.net>.

Etude sur les liens entre l'éducation formelle et non formelle

www.coe.int/youth

[...] Signification de l'éducation non formelle par rapport à l'éducation formelle

C'est la première fois dans l'histoire de l'éducation en Europe que l'éducation non formelle passe d'une place marginale pour l'avenir de la jeune génération à une place centrale dans l'apprentissage, activité désormais la plus importante pour les êtres humains. L'application de l'éducation non formelle à un public beaucoup plus large que les adultes, qui l'utilisaient essentiellement pour compenser l'éducation qu'ils n'avaient pas eue, ne doit pas être confondue avec une mesure bien intentionnée de plus dans le domaine des politiques sociales et en faveur de la jeunesse. Il faut au contraire la situer dans le cadre d'une évolution qui modifie totalement la notion d'apprentissage, de même que son organisation au sein de la société. Ces changements sont irréversibles et doivent donc être rigoureusement analysés afin de préparer des politiques éducatives valables pour l'avenir.

[...] Les changements démographiques et sociaux rendent les relations entre générations plus complexes: les sociétés vieillissantes font de la jeunesse une denrée rare et requièrent un nouveau contrat sociétal entre les jeunes et les personnes plus âgées. Tandis que les jeunes ont un faible pouvoir politique, ils disposent de l'essentiel du potentiel d'apprentissage. La définition de l'apprentissage et de ce qui en fait un projet valable n'appartient plus uniquement à la vieille génération, mais est partiellement prise en charge par les jeunes apprenants. Cette idée est tout à fait nouvelle dans l'éducation. La génération plus âgée est encore réticente à céder son pouvoir de définition des contenus et de l'organisation de l'apprentissage. Pourtant les différentes générations devront envisager l'éducation et l'apprentissage comme un projet commun dans les sociétés fondées sur le savoir.

La prolongation de la jeunesse est due à la prolongation des trajectoires éducatives. La nature de l'apprentissage évolue parallèlement. Lorsque l'apprentissage ne prenait que quelques années dans la vie des jeunes, il était possible de le définir en termes de programmes fixes et de modèles didactiques. Un pourcentage très faible de la jeune génération avait le droit d'apprendre au-

delà du temps d'éducation obligatoire. Avec l'éducation de masse apparue au XXe siècle à partir des années 1960 et 1970, l'apprentissage a eu tendance à devenir une activité librement choisie par les individus, et à perdre son caractère coercitif. Cette tendance à l'autonomie est d'abord visible dans le cadre de l'éducation non formelle, qui remplit le vide laissé par l'éducation formelle en donnant à l'apprenant l'occasion de donner son avis sur son apprentissage. Les jeunes apprenants commencent massivement à résister aux modes d'apprentissage coercitifs et se tournent vers d'autres possibilités, en dehors du système obligatoire. L'école est nécessaire pour les unités de valeur et les diplômes, mais elle ne parvient pas à motiver tous les élèves à apprendre autant que possible.

La composition multiculturelle des sociétés (post)modernes requiert l'adaptation de l'éducation formelle afin de répondre aux besoins non seulement des apprenants traditionnellement défavorisés, mais également des «nouveaux venus» issus de minorités ethniques et culturelles. L'une des tâches principales de l'éducation formelle était et reste de prévenir l'exclusion, en préparant les jeunes à une vie indépendante, sur le plan social et économique. Dans la mesure où le système éducatif et le marché du travail se développent séparément, l'école perd son monopole en matière d'enseignement et d'apprentissage. L'éducation non formelle est l'une des forces qui remet en cause ce monopole, en offrant des possibilités et des lieux d'apprentissage autres.

A cause de sa position centrale, l'apprentissage sous toutes ses formes est devenu très important politiquement et se trouve donc au cœur de luttes et de négociations politiques constantes. Jamais auparavant l'éducation n'avait fait l'objet de tant de débats publics, de recherches ou d'expériences, et jamais autant de personnes n'avaient travaillé dans ce secteur. La «politisation» de l'éducation concerne également les apprenants, qui participent au débat de nombreuses façons, passives et actives. Ils réagissent à la formalisation excessive de l'apprentissage à l'école en redoublant, en quittant l'école, en obtenant des résultats médiocres, en refusant

de devenir enseignants et en essayant de faire leurs propres choix éducatifs. S'il est vrai que les jeunes se soucient peu de politique, ils sont très impliqués dans les stratégies éducatives qui les concernent. Il semble que l'éducation non formelle soit plus en mesure de rendre cette participation productive que l'éducation formelle, car elle fait des jeunes des citoyens et des participants à part entière.

L'évolution vers une Europe unifiée - l'Europe des quinze mais aussi dans un proche avenir dix pays de plus - affecte les jeunes générations de façon bien plus profonde que les générations plus âgées, simplement parce qu'elles vivront plus longtemps. Elles doivent supporter et gérer les contradictions inhérentes à l'unification européenne et à la mondialisation. Pour cela, elles ont besoin de nouvelles compétences, allant de connaissances en technologies d'information et de communication à la capacité d'affronter des désillusions, de la conscience politique à l'apprentissage interculturel. Elles doivent apprendre à gérer les risques et à utiliser intelligemment les ressources disponibles ou encore inexploitées. Bref, elles doivent acquérir des compétences transversales. Pour cela, elles ont besoin du soutien et de la solidarité des générations plus âgées. Les écoles devront évoluer afin de refléter ces évolutions et de transmettre ces nouvelles compétences. L'éducation formelle doit pour cela se débarrasser des structures organisationnelles rigides et des droits acquis des professionnels.

Si la définition de l'éducation formelle laisse peu de doutes, l'éducation non formelle est en revanche un concept beaucoup plus large. Par ailleurs, la définition de l'éducation non formelle peut varier d'un pays à l'autre. Dans de nombreux pays, il est entendu que l'éducation formelle relève des écoles et des institutions de formation et d'enseignement supérieur. Elle dispose de règles de qualification et de programmes précis. L'éducation non formelle, au contraire, a lieu majoritairement en dehors du système éducatif formel et elle est volontaire. Elle couvre une grande variété de domaines d'apprentissage: travail de jeunesse, clubs de jeunesse, associations sportives, service volontaire, formation et bien d'autres activités constituant des expériences d'apprentissage. Ses programmes sont moins clairement établis et son «pouvoir de qualification» est moins

important, ce qui rend sa position sociale et financière plus faible. Le degré de professionnalisation est également plus bas et moins strictement défini que pour l'éducation formelle. Celle-ci est obligatoire pour la majorité des élèves et doit reposer sur une motivation d'apprentissage extrinsèque. L'éducation non formelle présente en revanche l'avantage d'être volontaire et repose en principe sur la motivation intrinsèque des participants. Dans certains pays, elle est même perçue comme un processus d'apprentissage sans programmes évidents, sans enseignants ni examens ou tests.

Une multitude de réformes sont en cours dans l'éducation formelle, afin d'intégrer des éléments issus de l'éducation non formelle: approche personnalisée des programmes, organes de participation des étudiants, apprentissage autorégulé, choix des matières par les étudiants selon leurs goûts et introduction des technologies d'information et de communication dans les stratégies d'apprentissage. Par ailleurs, dans de nombreux pays européens, les réformes prévoient une plus grande autonomie des établissements scolaires. Ces réformes montrent le souhait de l'éducation formelle de s'adapter aux changements dans la société. Reste à savoir si elle est capable de résoudre la contradiction entre apprentissage coercitif et motivation intrinsèque: dans les sociétés fondées sur le savoir, la motivation intrinsèque est absolument nécessaire, car l'élève doit acquérir des habitudes qui le motivent pour l'apprentissage tout au long de la vie.

L'éducation formelle ne peut plus comme par le passé garantir un emploi à vie bien payé, même s'il existe encore dans la plupart des pays européens - pas dans tous - une forte corrélation entre le niveau d'études et les chances de trouver un emploi. La «biographie professionnelle normale» n'est plus le résultat évident de l'apprentissage scolaire, ce qui affaiblit l'éducation formelle. De nombreux jeunes, en particulier dans des filières au niveau plus faible, veulent «faire quelque chose», et ils ne parlent pas d'apprentissage à l'école. Ils ont l'impression que ce qu'ils y apprennent ne les aidera pas nécessairement, ou pas du tout, à trouver du travail, alors à quoi bon?

L'augmentation des écoles et universités privées répond aux besoins et souhaits des étudiants privilégiés (et de leurs parents), tandis que l'éducation publique demeure indispensable pour la majorité des moins privilégiés. L'écart qui risque de se creuser entre écoles et institutions privées pour étudiants aisés et écoles publiques pour les autres constitue une menace à la fois pour l'éducation formelle et pour l'éducation non formelle. Les «écoles communautaires» allient éducation formelle et activités non formelles dans les quartiers, essentiellement pour les étudiants défavorisés.

Enfin, le rapport entre l'éducation formelle et l'éducation non formelle dépend fortement de chaque pays. Les traditions favorisant l'éducation non formelle sont fortes en Scandinavie et en Allemagne, mais faibles en Europe du Sud et étaient inexistantes dans les pays communistes, à l'exception des organisations d'Etat pour la jeunesse. Il n'existe donc pas de réponse ni d'analyse uniques pour ce problème. Chaque pays doit trouver une solution qui corresponde à ses traditions et à ses besoins. Néanmoins, nous reviendrons sur cette question dans le dernier chapitre, où nous suggérons qu'un organe européen prenne l'initiative dans ce domaine.

[...]

Portfolio européen pour animateurs et travailleurs de jeunesse travaillant dans le contexte de l'éducation/l'apprentissage non-formels

Le portfolio a été conçu à partir de l'expérience et de la pratique du Conseil de l'Europe dans le domaine de la jeunesse depuis le début des années soixante-dix, et particulièrement dans le domaine de la formation d'animateurs de jeunesse et de travailleurs de jeunesse. Pendant plus de 30 ans, le secteur jeunesse du Conseil de l'Europe a développé une large gamme de cours de formation pour animateurs de jeunesse, multiplicateurs, jeunes animateurs démocratiques impliqués dans différents domaines de la vie publique, jeunes chercheurs, et fonctionnaires provenant de toute l'Europe. Ces cours couvrent une large série de sujets, comprenant l'organisation

d'activités internationales, le travail dans des structures de jeunesse internationales, la coopération de jeunesse internationale, l'éducation aux droits de l'homme, la gestion des conflits, la participation de la jeunesse, la citoyenneté et beaucoup d'autres thèmes. Dans ce contexte, le Conseil de l'Europe a aussi développé de nombreux outils novateurs éducationnels et de formation et un travail de recherche, par exemple sur les jeunes, l'éducation/l'apprentissage non-formels, le travail de jeunesse et la vie associative, et a élaboré des critères et des normes de qualité pour le travail de jeunesse et politique de jeunesse.

L'éducation/l'apprentissage non-formels sont par définition volontaires et intentionnels, et couvrent une large variété de domaines d'apprentissage: travail de jeunesse, clubs de jeunesse, associations sportives, service volontaire, et beaucoup d'autres activités, qui organisent des expériences d'apprentissage. En plus d'avoir lieu "hors de l'école", l'éducation / l'apprentissage non-formels impliquent également "une autre façon d'apprendre" et concernent surtout des objectifs liés à l'intégration et la participation active des apprenants dans la société à tous les égards. Les objectifs, tout comme les méthodologies d'éducation / d'apprentissage, prennent en compte le développement global de l'individu et, dans une large mesure, l'expérience personnelle de l'apprenant. Donc, l'éducation / l'apprentissage non-formels fournissent un cadre approprié pour répondre aux aspirations individuelles et aux besoins et pour développer des compétences créatives et sociales. Pour le Conseil de l'Europe, il est aussi important de souligner que le concept d'éducation / d'apprentissage non-formels implique, comme partie intégrante du développement de la connaissance et du savoir-faire, une gamme entière de valeurs sociales et éthiques comme citée ci-dessus. Celles-ci sont en particulier les droits de l'homme, la tolérance, la promotion de la paix, la solidarité et la justice sociale, le dialogue intergénérationnel, l'égalité des sexes, la citoyenneté démocratique et l'apprentissage interculturel. [...]

DOmino

www.coe.int/compass

[...] Les approches éducatives, à l'école ou hors du milieu scolaire, sont extrêmement importantes. La manière dont nous nous référons à ces approches dépend beaucoup du contexte. Et il est aussi "vrai" qu'on peut trouver des méthodes plus formelles dans l'éducation extra-scolaires (une lecture, un exposé, des exercices écrits...) tout comme on peut trouver des méthodes plus informelles en milieu scolaire (travail en groupe de projet, utilisation de l'environnement local...). A l'époque de la rédaction de Domino, en 1994-1995 nous avons l'habitude de faire la distinction entre éducation formelle et

éducation informelle, et il était assez rare de parler "d'éducation non formelle" ou "d'apprentissage non formel". Depuis, le débat a progressé, comme en témoigne la diffusion récente, par le Forum européen de la jeunesse, d'un document d'orientation intitulé "les organisations de jeunesse en tant que pourvoyeurs d'éducation non formelle - reconnaître notre rôle" (novembre 2003). Il est désormais plus fréquent de parler d'éducation informelle pour décrire des situations d'apprentissage non programmées: au sein de la famille, dans le bus, lors d'une conversation avec des amis. [...]

REPÈRES: manuel pour la pratique de l'éducation aux droits de l'homme avec les jeunes

www.coe.int/compass

[...] Cadres éducatifs formels et non-formels

L'approche la plus adaptée en vue de faire participer les apprenants et de structurer le processus éducatif dépend dans une large mesure du cadre de travail de l'éducateur. Il y aura plus ou moins de liberté quant au contenu, à l'organisation temporelle et à la nature de l'activité selon que le cadre éducatif est formel, informel ou non-formel. Toutefois, les activités proposées par le présent manuel ont été conçues avec suffisamment de souplesse pour pouvoir s'adapter à tous les contextes - c'est-à-dire aussi bien dans des clubs de jeunes qu'à l'école, ou encore dans des camps de vacances, dans le cadre de réunions informelles, etc.

L'éducation informelle désigne un processus permanent, tout au long de la vie, par lequel chacun adopte des comportements et des valeurs et acquiert des capacités et des connaissances à partir des expériences et ressources éducatives de son milieu ambiant, et de la vie quotidienne (famille, voisinage, marchés, bibliothèque, médias, milieu professionnel, loisirs, etc.).

L'éducation formelle renvoie au système éducatif structuré, qui va du primaire à l'université et qui englobe les programmes

spécialisés de formation technique et professionnelle.

L'éducation non-formelle recouvre tous les programmes d'éducation individuelle et sociale destinés aux jeunes et visant à améliorer globalement leurs aptitudes et compétences, en dehors du cursus éducatif officiel.

L'éducation non-formelle, telle qu'elle est pratiquée par de nombreuses organisations de jeunesse, a les caractéristiques suivantes:

- elle est volontaire;
- accessible à tous;
- il s'agit d'un processus organisé à visée éducative;
- elle est participative et centrée sur l'apprenant;
- elle vise à l'acquisition de capacités préparant à la vie et à une citoyenneté active;
- elle est fondée sur un apprentissage aussi bien individuel qu'en groupe, dans le cadre d'une approche globalement collective;
- elle est globale et structurée;
- elle est fondée sur l'action et l'expérience, à partir des besoins des participants.

Ces différentes formes d'éducation - formelle,

non-formelle et informelle - sont complémentaires et se renforcent mutuellement dans le cadre plus global de l'apprentissage tout au long de la vie. Ce manuel n'a pas été conçu comme un «cours» d'éducation aux droits de l'homme et les activités individuelles peuvent bénéficier à des contextes très différents, dans des cadres plus ou moins formels, sur une base plus ou moins régulière.

L'éducation interculturelle

Il y a un lien tout naturel entre éducation à la citoyenneté mondiale et éducation interculturelle, cette dernière permettant d'analyser notre interaction avec d'autres cultures, d'autres sociétés ou groupements sociaux. A l'heure actuelle, toutes les sociétés se caractérisent par un degré croissant de multiculturalisme et de diversité culturelle. Dès lors, la reconnaissance et le respect des droits des minorités sont de plus en plus importants. Aujourd'hui, nous sommes contraints de réviser nos anciennes conceptions - qui faisaient de chaque société nationale une entité homogène sur le plan culturel. Désormais, ce type de vision est dépassé du fait d'un double processus - l'intégration européenne et l'interdépendance économique et sociale accrue des différentes parties du monde. Même dans les régions qui ne connaissent pas de grands flux d'immigration, les conflits pouvant éclater ici ou là s'expliquent le plus souvent par

l'incompréhension des différentes populations composant telle ou telle collectivité et le choc de leurs modes de vie particuliers

L'éducation interculturelle peut également contribuer de manière efficace à la lutte contre ces phénomènes des sociétés modernes que sont le racisme, la discrimination raciale et l'intolérance.

Tous différents, mais pas indifférents!

La Direction de la Jeunesse et du Sport a consacré beaucoup d'efforts à l'éducation interculturelle - notamment par le biais des Centres Européens de la Jeunesse et du Fonds Européen pour la Jeunesse. La campagne «tous différents-tous égaux» , qui visait à lutter contre le racisme, la xénophobie, l'antisémitisme et l'intolérance, a voulu répondre à la montée de la haine raciste et de l'intolérance visant les groupes minoritaires. L'un des objectifs déclarés de cette campagne était «de rapprocher les individus et de donner un nouvel élan à la lutte contre toutes les formes d'intolérance»

Les objectifs et les principes de l'éducation interculturelle ont pu être également poursuivis et respectés par d'autres voies, et notamment celle de l'apprentissage interculturel (concept davantage lié à l'éducation non-formelle, tout particulièrement dans le cadre des activités visant les jeunes à l'échelon européen).

Voies vers la validation et la reconnaissance de l'éducation, de la formation et de l'apprentissage dans le domaine de la jeunesse

[...] le besoin d'une meilleure validation de l'apprentissage non-formel

4. Toutes les initiatives en éducation et en formation soulignent le rôle croissant de l'apprentissage tout au long de la vie. Elles soulignent le fait que l'apprentissage doit englober le spectre entier de l'apprentissage formel, non-formel et informel pour promouvoir l'accomplissement personnel, la citoyenneté active, l'inclusion sociale et l'employabilité. En conséquence elles plaident en faveur d'une meilleure validation de l'apprentissage non-formel et informel et elles présentent en particulier un besoin pour une meilleure reconnaissance sociale et formelle de l'apprentissage non-formel et informel. [...]

5. En 1998, dans la Déclaration finale de la 5ème Conférence des ministres responsables de la Jeunesse au sein du Conseil de l'Europe, les ministres ont encouragé les Etats-membres à promouvoir des opportunités égales en reconnaissant l'apprentissage et les compétences acquises par les jeunes au moyen de l'éducation / l'apprentissage non-formels, et en identifiant diverses manières de certifier les expériences et les qualifications acquises dans ce cadre. De plus, l'Assemblée Parlementaire du Conseil de l'Europe, en 2000, a encouragé dans une Recommandation sur l'éducation non-formelle tous ceux qui influencent les politiques éducationnelles "à reconnaître que l'éducation non-formelle est

une partie essentielle du processus éducationnel..." et "réclamer aux gouvernements et aux autorités appropriées des Etats membres qu'ils reconnaissent l'éducation non-formelle comme un partenaire *de facto* dans le processus d'apprentissage tout au long de la vie et dans la politique de la jeunesse...".

6. Le Comité des Ministres du Conseil de l'Europe a adopté en 2003 une Recommandation sur la promotion et la reconnaissance de l'éducation / l'apprentissage non-formels des jeunes. Elle recommande que les gouvernements des Etats membres "réaffirment que l'éducation / l'apprentissage non-formels constituent une dimension fondamentale du processus d'apprentissage tout au long de la vie, et donc travaillent en faveur du développement des normes effectives de reconnaissance de l'éducation / l'apprentissage non-formels...".

7. Le Forum européen de la jeunesse dans son document d'orientation sur les "les organisations de jeunesse en tant que pourvoyeurs d'éducation non formelle - reconnaître notre rôle"(novembre 2003) souligne que "l'un des défis les plus importants que les dirigeants de l'éducation devront affronter dans les années à venir sera de trouver des façons d'accroître la reconnaissance de la valeur de l'éducation non-formelle parmi les jeunes". Il déclare en outre que le temps est venu pour les organisations de jeunesse de s'engager activement dans le processus de reconnaissance.

L'apprentissage dans les activités de jeunesse

8. Le caractère complémentaire de l'apprentissage formel, non-formel et informel est de plus en plus incontesté. Les compétences dont les gens ont besoin aujourd'hui pour leur permettre de devenir des citoyens informés, actifs et responsables peuvent être acquises au moyen de l'apprentissage dans tous les cadres et contextes. Ce que nous apprenons dans des cadres formels (écoles, facultés, sites de formation) n'est qu'une partie des compétences nécessaires; l'apprentissage par le biais de la société civile, de même que les activités de loisirs ou dans un environnement social, c'est-à-dire des cadres non-formels (associations, clubs, activités de jeunesse, vie politique et familiale, etc.) constitue un aspect

complémentaire de cet apprentissage formel.

9. Les jeunes en particulier prennent part à un large éventail d'activités en dehors de l'éducation et des systèmes de formation principaux, dans le cadre du travail de jeunesse et dans des clubs de jeunesse, dans des associations sportives et de quartier, dans des activités sociales volontaires et civiles et dans des échanges internationaux et programmes de mobilité. L'apprentissage non-formel est souvent vu par ses participants comme l'équivalent le plus positif, efficace et attractif d'un système formel d'éducation et de formation largement inefficace et peu attractif.

Au niveau européen, le programme jeunesse avec ses actions diverses est un bon exemple de ce travail et une bonne pratique en tant que telle. Par conséquent, le secteur jeunesse a gagné de l'expérience sur les dernières années en fournissant une grande variété d'apprentissage formel, non-formel et informel.

10. En gardant en tête la définition d'apprentissage formel, non-formel et informel, convenu dans la stratégie d'apprentissage tout au long de la vie, tous types d'apprentissages sont importants dans le contexte de la jeunesse, mais c'est spécifiquement vrai pour l'apprentissage non-formel et informel:

Apprentissage formel: dans des cas spécifiques le secteur / le travail de jeunesse se comporte comme un substitut, une éducation alternative et un fournisseur de formation (par exemple les écoles de la deuxième chance et les projets similaires), surtout pour ceux qui laissent tomber l'école tôt, les jeunes rebelles ou autres jeunes à risque. Le processus d'apprentissage est structuré en termes d'objectifs d'apprentissage, de temps d'apprentissage, de soutien d'apprentissage et il est intentionnel; les participants reçoivent des certificats et /ou des diplômes.

Apprentissage non-formel: apprendre en dehors du contexte institutionnel (en dehors de l'école) est l'activité-clé, mais aussi la compétence-clé du domaine de la jeunesse. L'apprentissage non-formel dans des activités de jeunesse est structuré, basé sur des objectifs d'apprentissage, temps d'apprentissage et soutien spécifique

d'apprentissage et il est intentionnel. Pour cette raison on peut aussi parler d'éducation non-formelle. Il ne débouche pas sur un diplôme, mais dans un nombre de cas croissant, des certificats sont délivrés.

Apprentissage informel: apprendre dans les activités de tous les jours, au travail, en famille, durant les loisirs est principalement apprendre en faisant; il n'est typiquement pas structuré et pas intentionnel et ne débouche pas sur un diplôme. Dans le secteur de la jeunesse l'apprentissage informel prend forme dans des initiatives de jeunesse et de loisirs, dans des groupes de pairs et activités volontaires etc. Il fournit des opportunités d'apprentissage spécifique, en particulier des compétences générales, un "savoir-être" d'ordre social, culturel et personnel.

11. Les principes dans le domaine de l'apprentissage non-formel et informel dans les activités de jeunesse sont multiples:

- Le caractère volontaire et souvent auto-organisé de l'apprentissage, la motivation intrinsèque des participants,
- Le lien étroit avec les aspirations et les intérêts des jeunes, l'approche participative et centrée sur l'apprenant,
- La structure et le caractère ouvert, la transparence et la flexibilité de la construction académique sous-jacente,
- L'évaluation du succès et de l'échec dans un processus collectif et sans jugement sur le succès ou l'échec individuel, le 'droit à l'erreur',
- Un environnement d'apprentissage et de soutien, - une préparation et mise en place des activités avec une attitude professionnelle, sans se soucier de savoir si l'activité est conduite par des travailleurs et formateurs de jeunesse professionnels ou volontaires,
- Le partage des résultats avec le public intéressé et un suivi planifié. [...]

Besoin de reconnaissance sociale de l'apprentissage dans le domaine de la jeunesse....

14. Le secteur jeunesse joue un rôle crucial dans les processus politiques liés à

l'apprentissage, l'éducation et la formation tout au long de la vie. Le secteur jeunesse contribue également à la mise en œuvre des priorités principales et actions dans ce domaine. Le domaine de la jeunesse doit cependant prendre une place plus importante dans la réalisation des objectifs de Lisbonne, en particulier dans le domaine de l'apprentissage non-formel et informel et de sa validation et reconnaissance.

15. En dépit de leur visibilité et de taux de succès incontestés, les accomplissements du travail de jeunesse dans l'éducation, la formation et l'apprentissage sont facilement négligés ou simplement classés comme une sous-catégorie de l'éducation par les dirigeants et intervenants dans des domaines établis comme l'éducation et la formation professionnelles. Cependant, le travail de jeunesse est plus qu'une sous-catégorie de l'éducation et de la formation. Il doit être reconnu en tant que tel, mais aussi pour des objectifs d'intérêt pour la société civile. Par conséquent le secteur jeunesse doit réemployer constamment des stratégies pour la reconnaissance en harmonie avec les changements sociaux et les nouveaux objectifs éducationnels globaux comme la préparation des jeunes à une économie basée sur le savoir, à l'apprentissage tout au long de la vie et à la société civile.

16. L'apprentissage non-formel dans son ensemble, mais particulièrement dans les activités de jeunesse, est souvent sous-estimé comme n'étant pas un "véritable" apprentissage. Il y a un manque de compréhension des bénéfices de l'apprentissage non-formel et il est par conséquent nécessaire de renforcer la prise de conscience des personnes-clés et des institutions dans la société, dans le commerce et dans la politique, des principaux acteurs (les partenaires sociaux, les ONG, les experts de l'éducation, etc.) et des jeunes eux-mêmes dans le but de promouvoir l'éducation non-formelle comme partie intégrante de l'apprentissage et d'améliorer sa reconnaissance sociale.

Groupe d'étude des programmes et des normes de qualité

[...] L'éducation non-formelle

Dans la terminologie du Groupe l'éducation non-formelle est devenue la notion sommaire qui, dans le passé, était mentionnée comme éducation extrascolaire. Elle est basée sur la motivation intrinsèque de l'apprenant et, généralement elle ne juge ou documente pas l'accomplissement de l'apprentissage individuel. En tant que système d'apprentissage, c'est une pratique commune dans le travail de la communauté, du travail social et de jeunesse, du service volontaire, d'activité d'ONG aux niveaux local, régional, national et européen.

C'est aussi une caractéristique commune dans la formation en entreprise et dans les organisations à but non-lucratif. L'éducation non-formelle est centrée sur l'apprenant. Pour le cataloguer l'apprentissage non-formel n'a pas de valeur ajoutée étant donné le caractère participatif du processus d'apprentissage / d'éducation qui lui est intrinsèque. L'éducation non-formelle n'est pas hiérarchique par nature. Elle comporte des formats très différents en termes de temps, de lieu, de nombre et de composition des participants et des équipes de formation, des dimensions de l'apprentissage et de l'application de ses résultats. Son efficacité peut être jugée et évaluée par les deux recherches, éducationnelle et sociale, avec le même degré de fiabilité que pour l'éducation formelle.

L'éducation non-formelle est la caractéristique d'apprentissage dominante dans le domaine de la jeunesse du Conseil de l'Europe et des programmes jeunesse de la Commission européenne. Dans ces programmes, l'accent est mis de façon unique sur une variété d'éléments:

- apprentissage interculturel;
- *leadership* et gestion organisationnelle au sein de cadres européens et autres cadres internationaux;
- formation pour la mise en œuvre effective des projets de jeunesse européens;
- soutien appuyé pour les questions et intérêts de jeunesse;
- expérience de communauté et de citoyenneté avec une dimension européenne;
- développement des ONG et de la société civile;
- participation des jeunes à des discussions qui les concernent directement;
- minorités, exclusion sociale et combat contre le racisme, la xénophobie et l'intolérance.

L'éducation non-formelle est souvent confondue avec l'éducation informelle, ce qui est quelque part inévitable, car les concepts se chevauchent. Ce qui se passe dans un apprentissage informel est une expérience individuelle qui enrichit le développement personnel qui advient grâce à toutes les situations de la vie et dans les relations entre pairs, au sein de la famille, au moyen des médias et autres facteurs d'influence dans la vie des jeunes. Cependant, il n'y a pas de responsabilité liée à un parcours académique. Aucun organisme institutionnel ne se place derrière l'apprentissage qui concerne les valeurs, le contenu, la bonne pratique ou la qualification sociale. Il n'y a pas de normes d'apprentissage, il n'y a pas de structure ni d'évaluation.

L'éducation non-formelle fournit tous ces éléments. Le choix d'y participer est libre et volontaire. [...]

Certification et évaluation de l'éducation non formelle, par Caroline Vink

Certificats, portfolios... Faudrait-il pouvoir à une reconnaissance officielle du travail de jeunesse? Quel est le but de l'éducation non formelle?

Certification du travail européen de jeunesse

Le travail européen de jeunesse fait partie du domaine de ce que l'on appelle l'éducation non formelle. L'éducation non formelle est souvent définie par ces activités auxquelles les jeunes prennent part après "l'école". Celles-ci se déroulent dans divers contextes: clubs de jeunes, organisations et mouvements de jeunesse, centres communautaires, clubs sportifs, etc. Le point commun de ces contextes est que des volontaires, des animateurs ou des travailleurs de jeunesse y proposent un type de supervision professionnelle. L'un des objectifs majeurs visés par ces éducateurs est d'inciter les jeunes à participer à leur propre environnement et de leur enseigner à assumer la responsabilité de leur propre situation. Les mots clés sont participation active et développement social. Le travail de jeunesse est souvent défini dans le contexte du système d'enseignement formel, et en comparaison avec celui-ci. Ainsi, le système d'enseignement formel est essentiellement orienté sur les faits et axé sur l'apprentissage cognitif et l'acquisition de connaissances; ces connaissances et ces faits peuvent être mis à l'épreuve par le biais de tests et d'examens. L'éducation non formelle, à l'inverse, est orientée sur les processus et basée sur l'apprentissage de compétences pour la vie plus difficiles à évaluer. L'apprentissage se déroule par le biais de l'expérience et de la réflexion conduite sur cette expérience.

Si les deux types d'éducation, formelle et non formelle, préparent les jeunes aux défis et aux responsabilités qu'ils vont devoir affronter dans leur vie d'adultes, l'efficacité de l'approche scolaire conventionnelle à cet égard est de plus en plus remise en question. Notre société change à grande vitesse et devient de plus en plus complexe. Les individus doivent être davantage mobiles du point de vue professionnel, social et géographique - que par le passé. Cela exige énormément de flexibilité et de compétences sociales. Le système

scolaire formel, bien souvent, ne parvient pas à préparer les jeunes aux défis qu'ils vont rencontrer. [...]. Les connaissances et les compétences traditionnelles ne sont plus des outils suffisants. La question qui se pose est la suivante: L'éducation non formelle offre-t-elle véritablement des opportunités alternatives?

Les programmes extrascolaires permettent aux jeunes de s'investir dans un apprentissage social. Ils acquièrent des aptitudes et des compétences "de la vie" en organisant des activités, en collectant des fonds, en résolvant des problèmes ou en faisant du volontariat dans leur communauté. Ces aptitudes et compétences sont essentielles pour leur avenir et devraient être reconnues en tant que telles. La compétence sociale est une condition nécessaire à la participation sociale. Cette vision est également promue par les institutions européennes comme le Conseil de l'Europe, la Commission européenne et le Forum européen de la jeunesse. [...] Déjà, de nombreuses initiatives étudient des moyens de reconnaissance de l'éducation non formelle. [...]

La force de l'éducation non formelle réside dans le haut niveau de participation des jeunes eux-mêmes. Il est plus facile de s'impliquer dans des activités vis-à-vis desquelles vous avez une certaine responsabilité et un sentiment de propriété. Comme le montre le discours d'un jeune participant à un échange, le sentiment de résultats concrets - d'un apprentissage tangible - est fortement motivant; cela met en évidence l'élément important d'implication ou "d'engagement". L'apprentissage ne s'effectue pas dans les conditions de pression qui caractérisent l'école. Ce type d'apprentissage actif est aussi moins exclusif que le système scolaire formel. A l'école, le succès ou l'échec dépend principalement des capacités cognitives et intellectuelles de la jeune personne. Vous pouvez réussir ou échouer à votre examen. Les critères ne sont pas les mêmes qu'en matière d'apprentissage non formel, chacun étant encouragé à y participer et les activités étant basées sur les besoins et les possibilités des personnes concernées.

Quelles sont les aptitudes et les compétences

que l'on peut acquérir via l'éducation non formelle? Un aspect frappant de l'éducation non formelle est que les méthodes de travail et les approches en sont souvent plus élaborées et documentées que les éléments et les produits de l'apprentissage. Les méthodes sont actives, interculturelles ou expérimentales, et orientées sur les participants et l'apprentissage par l'action. Les éléments de l'apprentissage peuvent se résumer en termes d'aptitudes et de compétences pour la vie. Exemples: aptitudes à résoudre les problèmes, compétences communicationnelles, flexibilité, conscience et estime de soi, discipline personnelle, gestion des relations, compétences de gestion personnelle, engagement, leadership et aptitudes de négociation. Ces compétences et aptitudes ont en commun le fait qu'elles ne peuvent s'acquérir dans les livres: elles doivent être expérimentées et mise en pratique "dans la vie".

...dans le monde qui nous entoure, les qualités deviennent aussi importantes que les qualifications...

Systèmes d'évaluation et d'accréditation

Actuellement, il existe plusieurs exemples de projets de diplômes et de qualification pour les programmes extrascolaires. La plupart des organisations remettent aux jeunes une attestation de leur participation à une activité ou à un programme de formation. Certaines vont plus loin en y joignant un descriptif de l'activité à laquelle les jeunes ont pris part. Par exemple, les volontaires ayant effectué les deux-tiers de leur Service volontaire européen reçoivent un certificat décrivant leurs activités et leur rôle dans le projet. Ce sont là des exemples de certification interne. Le type et la teneur du certificat ou du diplôme sont définis par les organisations elles-mêmes.

Dans certains pays, des modèles ont été développés et sont à présent établis et largement reconnus, comme par exemple le "Youth Award Scheme" créé par le Award Scheme Development and Accreditation Network (ASDAN) au RU. Ce diplôme est utilisé par plus de 1.800 établissements éducatifs au RU comme attestant le développement d'aptitudes et de compétences personnelles. Ce diplôme ne repose pas sur un savoir factuel, mais sur des compétences clés. Les participants sont fortement impliqués dans leur apprentissage à travers les activités suivantes:

- évaluation de leur propre apprentissage;
- définition d'objectifs clairs et réalisables;
- travail de définition, d'expression et de réflexion relativement à leur propre vision de la progression et du développement de nouvelles opportunités;
- synthèse des résultats et compilation d'un portfolio de témoignages de leurs expériences.

Un autre exemple - également venu du RU - concerne les programmes du Prince's Trust. Cette organisation offre aux jeunes des programmes visant le développement de compétences et d'aptitudes spécifiques, l'élargissement de l'expérience sociale, la prise de conscience, le développement de la confiance et de l'estime de soi. Les participants reçoivent des certificats attestant de leur implication, du développement de compétences clés, de la progression en direction d'objectifs précis et de différentes sortes de résultats.

Ces deux exemples ont en commun le fait d'être déjà relativement formalisés. Il s'agit de systèmes de certification externes qui font appel à des critères standards pour évaluer l'apprentissage des jeunes. Les critères sont les mêmes pour toutes les organisations désireuses de s'inscrire dans le projet. Ces projets sont largement acceptés et reconnus au RU, même par les employeurs. Cela soulève la question de savoir si ce type de système est souhaitable pour l'ensemble du travail de jeunesse, et notamment le travail européen de jeunesse. En effet, il laisse peu de place à la flexibilité, dans la mesure où il implique de rendre compte de chaque activité. Bien que l'évaluation ne soit clairement pas un examen formel, elle pourrait dépasser les aptitudes de certains jeunes et, en fait, être en contradiction avec les autres objectifs du programme.

La méthode du "portfolio" pourrait être une approche plus utile et mieux adaptée de l'évaluation du travail européen de jeunesse. Le portfolio est le système qu'utilisent les photographes pour présenter l'ensemble de leur œuvre. Cela pourrait en conséquence permettre de présenter les aptitudes et les compétences acquises par un jeune dans le cadre de ses activités extrascolaires. Le jeune serait le propriétaire de son portfolio qui présenterait les différentes activités auxquelles il a pris part. Il pourrait contenir des

témoignages directs et indirects de ses activités, comme une série de rapports, des évaluations rédigées par les responsables de projet ou encore d'autres matériaux. L'emploi d'un "dossier" ou portfolio résumant les différents types de projets et d'activités menés par le jeune permettrait de faire la synthèse du large éventail de diplômes et de certificats qui existent à l'heure actuelle. L'idée est de ne pas utiliser le portfolio lors des entretiens d'emploi; son "propriétaire" doit l'utiliser pour procéder à son évaluation personnelle et prendre confiance en ses qualités et ses aptitudes. Le sentiment de réussite pourrait être rehaussé par l'attestation d'une expérience bien réelle.

Les défis de la certification et de l'évaluation

Le piège, dans le débat sur la certification de l'apprentissage non formel, consiste à mettre l'accent de manière excessive sur la notion de "certificat", car celle-ci implique un système de critères standardisés. C'est un développement que l'on observe, par exemple, dans la formation professionnelle où ce type de système devient une pratique courante. Dans la formation professionnelle, les questions d'objectifs sont plus faciles à cerner: il s'agit d'apprendre un métier par le biais de la pratique. Mais quels sont les objectifs des programmes extrascolaires? Le dilemme de l'éducation non formelle réside dans le fait que, d'une part, on voudrait que les éléments d'apprentissage et les compétences soient reconnus et valorisés et, d'autre part, on voudrait éviter de décourager les jeunes par des normes trop formelles. La motivation des jeunes relativement au travail de jeunesse et à l'engagement volontaire, et aux activités

basées dans la communauté, ne réside généralement pas dans leur désir d'élargir leurs opportunités professionnelles. Ils s'investissent parce qu'ils y voient une façon amusante d'occuper leur temps libre, de participer et de s'engager. Trop se focaliser sur la certification pourrait aller à l'encontre de l'effet recherché.

Le défi, pour le travail européen de jeunesse en général, et les institutions concernées en particulier, consiste à examiner de manière extrêmement critique les forces de l'éducation non formelle et les systèmes alternatifs envisageables pour l'évaluation des résultats en matière d'apprentissage. Cela implique le développement d'outils d'évaluation qui ne soient pas spécifiquement axés sur la teneur de nos programmes, mais davantage sur le développement personnel des jeunes. De plus, cela ne fonctionnera que si les jeunes eux-mêmes participent à leur évaluation. Il faut les encourager à réfléchir, décrire, analyser et communiquer l'expérience retirée de leur participation à des activités. A cet égard, il serait intéressant de relever l'enjeu qui consiste à développer un "portfolio" des activités du travail européen de jeunesse. Cela nous permettrait de conduire un travail de recherche plus efficace sur la valeur et les résultats d'apprentissage de l'éducation non formelle, et d'examiner de manière critique la façon dont nous menons nos programmes. Si, dans ce processus, on ne néglige pas d'entendre la voix des jeunes (sur ce qu'ils souhaiteraient en matière de certification et de reconnaissance de leur engagement) le travail de jeunesse parviendra à la reconnaissance qu'il mérite.

La résistance dans l'éducation non-formelle, par Mette Bram

In Coyote No3, décembre 2000

Dans son article, Mette Bram donne quelques explications sur les mécanismes psychologiques susceptibles de déclencher une telle résistance, ainsi que certains conseils - à l'intention des formateurs - sur la façon de réagir dans ce genre de situations.

En travaillant avec certaines organisations politiques et / ou d'étudiants, j'ai souvent constaté une certaine résistance des participants à aborder des questions plus personnelles dans le cadre de séminaires.

Je pense qu'il s'agit là d'un phénomène assez courant dont la plupart d'entre nous font plus ou moins l'expérience.

Durant les sessions d'étude ou les stages de formation - que le thème en soit " le fossé des générations ", " l'apprentissage interculturel ", ou encore " le management des organisations " - nous tentons, en tant que formateurs, de favoriser une prise de conscience personnelle et individuelle sur des questions telles que les rôles, l'identité et les sentiments. Cette orientation sur un développement plus

personnel (tant individuel que social) fait partie des éléments clés qui différencient de façon radicale l'éducation non-formelle de l'éducation formelle. Cet article tente de donner quelques explications au sujet des mécanismes psychologiques impliqués (à partir des travaux de P. Berliner), lorsque les participants expriment une attitude passive, ironique ou très critique. Les réactions classiques des participants peuvent être de diverses natures:

1. l'accent mis sur des arguments intellectuels et d'ordre général, des discussions abstraites, ainsi qu'un manque caractéristique de contribution d'ordre personnel;
2. la critique de la structure et du programme du séminaire ou de l'exercice, ainsi que des critiques à retardement, indirectes, dans le cadre des pauses (hors du contexte opportun, à l'écart des formateurs concernés, etc.);
3. tenter de fuir l'environnement d'apprentissage, en exigeant en permanence des pauses ou un autre cadre pour le déroulement de l'activité (Pourquoi ne sortirions-nous pas, il fait si beau?) ou encore se mettre à parler tandis que le formateur ou d'autres participants exposent leurs points de vue.

Pour moi, ces réactions sont des mécanismes de résistance caractérisés par le refus de gérer les conflits psychologiques potentiels qui découlent de la confrontation avec soi-même et des relations à autrui.

La plupart des participants issus, par exemple, d'organisations politiques et / ou d'étudiants, sont des personnes que l'on pourrait qualifier d'intelligentes, du point de vue verbal ou logique (voir les travaux de Howard Gardner/Daniel Goleman) et qui, pour une grande majorité, sont en train de franchir les premiers échelons d'un cursus dans l'enseignement supérieur. Ils ont l'habitude d'être dans le rôle "d'élèves" généralement récompensés pour les "bons arguments" qu'ils sont capables de présenter.

Mais, dans l'éducation non-formelle [...] les individus développent une intelligence émotionnelle que l'éducation formelle néglige

très souvent complètement.

Nombreux sont les participants qui vont automatiquement résister à ce genre de sentiments. Aussi, selon moi, la résistance est-elle dans un premier temps un mécanisme de défense naturel. C'est une sorte de protection inconsciente de la personne qui refuse d'impliquer ses émotions personnelles et ses expériences de vie dans le processus d'apprentissage. A l'origine de cette résistance se trouve la peur du changement, associée à la disparition du traditionnel rôle d'élève (qui se produit généralement lors des séminaires) et à la crainte de voir se modifier ses convictions et son identité, mais aussi d'être manipulé. Généralement, ces peurs sont inconscientes pour les participants qui, pour s'en protéger, manifestent une certaine résistance à la participation à certaines activités.

Chez les participants, cette résistance, qu'elle se manifeste sous forme de passivité ou de colère, peut être le point de départ d'un cercle vicieux. Par exemple, certains peuvent exprimer leur mécontentement en affirmant "qu'il n'y a pas assez de temps pour discuter", ou "qu'ils perdent leur temps avec les groupes de famille/d'arbre, etc." (ces moments réservés aux processus d'évaluation en groupes restreints, qui font précisément appel à des prises de position personnelles). A cela, le formateur peut alors répondre "qu'il faut respecter le programme fixé". Et, en guise de protestation, les participants vont refuser de s'engager pleinement dans les missions qui leur sont confiées. En plénière, cela peut se traduire par des interventions de groupe de qualité médiocre, ou par le refus de certains de prendre au sérieux le thème étudié. Les formateurs vont alors se plaindre, entre eux, qualifiant leur groupe de "mauvais", ou de "difficile et faisant obstruction à toutes les bonnes choses qu'ils ont à lui proposer". Cette attitude va inévitablement se répercuter dans la suite du travail; l'insatisfaction générale va prendre le dessus.

En tant que formateur, vous pouvez être réellement ennuyé si vous avez le sentiment que certains participants ne prennent pas l'exercice au sérieux; chacun va se retrouver pris au piège des attentes mutuelles non exprimées et trompées, les participants espérant une autre sorte "d'enseignant", et les formateurs un autre genre de groupe (c'est-à-

dire, capable d'émotions).

Selon moi, il est trop simple de tenir les participants pour responsables de ces difficultés. En tant que formateur, il vous incombe de comprendre ces mécanismes - et de vous attendre à une certaine résistance.

Face à ce type de plaintes, nombreux sont les formateurs qui tombent dans le piège de la discussion avec les participants. Généralement, la discussion va prendre beaucoup de temps, dégageant dans le même temps les participants de l'obligation de gérer les répercussions personnelles et émotionnelles d'un tel exercice.

Bien sûr, la résistance, la distance et des critiques plus ou moins agressives ne sont pas toujours l'expression de la peur inconsciente des participants. Dans certains cas, les formateurs méritent réellement d'être critiqués. Par exemple, les possibilités d'un apprentissage de qualité peuvent être anéanties lorsque, en tentant de garder le contrôle de la situation, un formateur perd totalement de vue les besoins et les souhaits des participants.

Voici une série de conseils concernant des méthodes que j'ai mises en œuvre pour empêcher la résistance et l'agression potentielle liée au fait d'évoluer dans un contexte de conflits majeurs, mais aussi pour lutter contre la perte d'un temps limité et donc précieux:

- Parlez ouvertement et directement des processus que vous observez, et analysez-les.

Le livre blanc de la Commission européenne

In Coyote No6, Novembre 2002

“Un nouvel élan pour la jeunesse européenne”
et “l'éducation non-formelle”

Un des plus importants documents politiques sur la jeunesse provenant de la Commission européenne, le livre blanc, fixe le programme pour les années à venir. Il reconnaît le rôle de l'éducation non-formelle pour le développement des jeunes et la construction de la politique de jeunesse. Dans le cadre de l'apprentissage tout au long de la vie il met

- Utilisez des petites interventions théoriques (ex.: sur les théories de la communication ou des conflits), afin d'expliquer la difficulté de gérer telle ou telle situation. Associer l'explication intellectuelle à l'expérience émotionnelle de la situation peut aider à calmer les esprits. Cela permet aussi de "normaliser" les sentiments - ce que nous avons en commun.
- Prenez votre cas en tant qu'exemple. Expliquez et visualisez la façon dont vous avez appris à gérer ce type de situation. Ainsi, vous ferez comprendre aux participants que vous avez compris et accepté la situation.
- Acceptez les critiques et détendez l'atmosphère. Formez des groupes de travail, afin de soulager les participants de la pression et de l'impuissance ressentie dans le contexte de certaines plénières (vous pouvez leur demander d'imaginer 2-3 solutions au problème supposé).
- Demandez aux participants d'estimer le temps dont ils pensent avoir besoin pour leur travail en groupes. Souvent, ils sentent cela mieux que votre programme ou vous ne pouvez le faire.
- Cessez de vous focaliser sur les participants déçus et résistants, et basez vos exemples sur les plus calmes et les plus positifs d'entre eux.
- Jouez le rôle de dynamo et tentez d'insuffler des initiatives au groupe lorsque vous ressentez sa résistance et sa peur du changement (mais soyez conscient de vos limites, car cela peut être épuisant).

spécialement l'accent sur la jeunesse. Il exprime aussi la volonté de la Commission de promouvoir de nouvelles formes de gouvernance européenne, qui soient plus ouvertes, participatives, responsables, efficaces et cohérentes. Le processus de production du livre blanc a permis l'expression de ces objectifs grâce à une consultation sans précédent des divers acteurs dans le domaine de la jeunesse, en incluant les jeunes, les chercheurs de jeunesse et les dirigeants. Ils se

manifestent aussi dans la “méthode ouverte de coordination” et la recommandation de prendre la jeunesse en compte dans d’autres domaines politiques.

Les attentes à l’égard du livre blanc étaient élevées, et les réactions quant au document final varient de la satisfaction au grand espoir à la déception et la frustration - Espoir à cause de l’accent mis par le livre blanc sur l’éducation non-formelle et sur la coopération entre les différents acteurs dans le développement des politiques de jeunesse. Frustration parce qu’en terme de contenu les recommandations spécifiques du document sont moins concrètes que beaucoup de demandes qui ont été formulées par les jeunes et autres experts impliqués dans le processus de consultation.

En étant un document-clé pour la politique de jeunesse dans les pays d’Europe, le livre blanc influencera, et devrait aussi figurer en formation dans le travail de jeunesse européen. Après tout, la valorisation de l’éducation non-

formelle va mettre d’avantage l’accent sur le type de qualités et de compétences qui peuvent être acquises à travers celle-ci. La formation pourrait donc acquérir une autre importance et être jugée plus fortement par les normes de qualité spécifiques qu’elle défend et les valeurs et les politiques qu’elle promeut.

Mais est-ce que les recommandations faites par le livre blanc vont assez loin pour créer du changement? Quel est le potentiel de ce document pour promouvoir par exemple la participation de la jeunesse dans le développement des politiques de jeunesse et de l’éducation non-formelle dans les différents pays, à un niveau européen? Quelles dynamiques peuvent être créées par les méthodes proposées: la méthode ouverte de coordination et le fait de prendre en compte la jeunesse dans d’autres domaines politiques? Et comment les acteurs dans le domaine de la jeunesse peuvent utiliser le livre blanc et les documents qui s’y rapportent, comme la stratégie d’apprentissage tout au long de la vie, dans leur propre travail? [...]

L’impact de l’apprentissage tout au long de la vie sur l’apprentissage non-formel de la jeunesse par H.-J. Schild

Dans le livre blanc sur la jeunesse et la stratégie d’apprentissage tout au long de la vie: un nouvel élan pour l’apprentissage non-formel?

In Coyote No6, novembre 2002

[...] l’apprentissage non-formel dans le contexte de la jeunesse aura un impact important sur la mise en œuvre de la stratégie d’apprentissage tout au long de la vie. Mais qu’en est-il du possible impact que la stratégie d’apprentissage tout au long de la vie aura - vice versa - sur l’apprentissage non-formel dans les activités de jeunesse?

Concernant l’aspect de la mise en valeur de l’apprentissage, de la complémentarité de toute forme d’apprentissage et d’une meilleure reconnaissance de l’apprentissage non-formel, il doit être souligné que principalement dans le secteur jeunesse une meilleure reconnaissance sociale semble être une stratégie appropriée: la reconnaissance par les intervenants économiques et sociaux de la valeur des compétences acquises dans des activités de jeunesse. La valeur des compétences signifie essentiellement viser l’accomplissement personnel, l’intégration sociale et la

citoyenneté active et seulement dans un second temps arriver à l’employabilité.

L’aspect de la reconnaissance formelle des compétences dans le sens de garantir un statut officiel aux compétences, acquises dans un cadre non-formel, est beaucoup plus difficile à discuter. L’introduction de l’évaluation, des procédures de qualification normalement présentes dans le secteur de l’éducation formelle a ses avantages dans le sens de donner une plus grande employabilité et est ciblée sur le marché du travail. Ce n’est pas une garantie complète d’amélioration de la qualité des normes de formation et nous reconnaissons que dans ce processus la formation non-formelle peut perdre de la flexibilité et de l’attraction pour les jeunes.

Néanmoins, dans la “société de savoir” d’aujourd’hui la qualification (et la description) de ce qu’apprennent et font les jeunes dans

des activités de jeunesse peut s'avérer nécessaire, non pas principalement pour améliorer l'employabilité, mais pour les encourager à l'égard de la citoyenneté, du développement personnel et de la confiance en soi. Dans cette direction la reconnaissance formelle aussi doit être promue. Le domaine de la jeunesse aura la tâche de fournir du travail de jeunesse de haute qualité avec un accès ouvert à tous les jeunes d'un côté et de fournir des outils appropriés en évitant de trop formaliser ce qu'il offre de l'autre. L'apprentissage non-formel dans le secteur de la jeunesse doit garder ses approches et ouvertures non-conventionnelles et innovatrices.

A propos de l'information et des conseils le domaine de la jeunesse ferait bien d'insister sur une approche holistique en promouvant des services qui ne soient pas réduits à des aspects

formels d'apprentissage et d'intégration dans le marché du travail. Les besoins des jeunes concernant l'information et les conseils sont multiples et non limités à ces questions. L'intégration sociale, le soutien individuel et la citoyenneté active nécessitent une approche globale.

Les efforts pour rendre visibles et assurer la diffusion des débouchés de l'apprentissage non-formel qui résultent des activités des organisations de jeunesse auront un impact sur les procédures d'évaluation et de publication dans le domaine de la jeunesse à tous les niveaux. Le lien avec la reconnaissance sociale de l'apprentissage non-formel est évident et tous les acteurs doivent prendre la responsabilité d'améliorer la visibilité des activités de jeunesse. Les jeunes doivent être complètement impliqués dans les stratégies de publication.

Une expérience non-formelle? par Conchi Gallego

In Coyote No6, novembre 2002

Dans cet article je chercherai à analyser comment les questions d'éducation non-formelle ont été traitées dans le processus de consultation pour le livre blanc, et comment on est parvenu à une issue en apparence couronnée de succès.

Les résultats du livre blanc: un nouvel élan pour la jeunesse européenne a été assez distant des demandes des jeunes en général et, plus particulièrement, des propositions faites par les organisations de jeunesse.

Pendant le processus de consultation, beaucoup de gens, d'organisations, d'institutions et d'experts ont participé en donnant leurs opinions, en proposant et contribuant au processus de création de ce document.

Le livre blanc va "diriger" les questions de jeunesse au niveau de l'UE pour les années à venir (peut-être décennies) et il va influencer non seulement les Etats membres de l'UE mais aussi les autres pays qui font partie des différents programmes et coopèrent sur diverses lignes d'action de l'UE.

Nous devons évaluer positivement l'inclusion de la valeur de l'éducation non-formelle dans ce livre blanc. Nous devons aussi être préoccupés

par le fait qu'elle ait été mentionnée comme un "domaine d'expérimentation". L'éducation non-formelle n'est pas quelque chose de nouveau - oui, il s'agit d'un domaine d'expérimentation continue, ce qui est probablement l'une de ses principales valeurs. Mais ce qui me préoccupe est que sa description dans le livre blanc donne l'impression que ce domaine de travail vient de débiter - alors que nous savons que ce n'est pas le cas.

Il est curieux de traiter ainsi ce domaine de travail quand on sait que le Conseil de l'Europe considère l'éducation non-formelle comme une priorité depuis de nombreuses années. Même si l'Union européenne refuse de le mentionner dans le livre blanc, dans la vie quotidienne elle reconnaît cette expérience de diverses façons; l'Accord de Partenariat signé par les deux institutions est un exemple de cette reconnaissance. De même la "toujours modeste" contribution de l'UE aux organisations internationales non-gouvernementales de jeunesse est un exemple de soutien que l'UE a toujours donné à ce domaine dans le passé. Nous pouvons affirmer à partir de là que l'éducation non-formelle n'est pas un nouveau domaine de travail pour l'UE.

Une des raisons pour lesquelles je considère que cette “incompréhension” persiste est le manque de connaissance qui existe toujours dans les institutions de l’UE concernant ce domaine de travail et ses différents aspects, valeurs et méthodologies.

Il n’est pas juste question des concepts et des théories que les jeunes acquièrent à travers l’éducation non-formelle (qui sont bien sûr aussi d’une grande valeur), mais également des valeurs qu’un jeune “absorbe” quand il est impliqué dans un travail de jeunesse et qui sont impossibles à acquérir dans n’importe quelle autre sphère éducative. Celles-ci sont, par exemple: le travail de groupe, les compétences interculturelles et de communication, les valeurs comme la démocratie, la participation, la négociation... et je pourrais aller plus loin mais je pense qu’il y a déjà une multitude de recherches qui peuvent démontrer et expliquer de manière plus approfondie ce que je viens de mentionner.

Dans le but d’expliquer ce que je veux dire par cette affirmation, je donnerai seulement quelques exemples de ce que j’ai vu dans le processus de consultation pour l’élaboration de ce livre blanc. Ce processus a été une fois de plus une opportunité clairement manquée d’y impliquer de façon efficace les organisations de jeunesse et la méthodologie d’éducation non-formelle, et d’exercer la cogestion avec les organisations de jeunesse requise depuis si longtemps.

La consultation a débuté au niveau national, et chaque pays a décidé comment il pourrait y intéresser les jeunes, et comment faire pour les “consulter”.

Quelques exemples de ces méthodologies étaient: des débats internet et des chats, un weekend sur un bateau, des séminaires de formation et de débat avec des jeunes, des questionnaires... Certaines méthodologies étaient inappropriées dans le but d’atteindre un groupe de personnes représentatif, d’acquiescer une participation valide, ou une contribution légitime. Par exemple, les participations anonymes faites à travers une page web ne donnent pas selon moi de la crédibilité aux résultats, d’une part car il est impossible de vérifier si l’information personnelle que quelqu’un donne pour participer à un tel débat est vraie (ça peut être

des gens plus vieux ou même des gens d’autres pays qui donnent leurs opinions), et d’autre part la manière dont les gens donnent leurs opinions quand ils sont “anonymes” varie par rapport à un moment de “face à face”.

Au niveau européen, l’UE a “oublié” dans certains moments spécifiques du processus le rôle d’organismes représentatifs comme les organisations de jeunesse, Conseils de jeunesse et évidemment le Forum européen de la jeunesse. Il est étonnant qu’il ne soit même pas fait mention des organisations internationales de jeunesse dans tout le livre blanc (du moins dans la partie principale du document où la Commission fixe les priorités et définit les partenaires et leurs rôles). Le but de la Commission était d’atteindre le plus grand nombre de personnes possible, sans comprendre le fait que - au niveau européen - la consultation sur différentes questions doit être faite sur une base qualitative et non pas sur une base quantitative.

Une des erreurs de ce processus a été d’ignorer ce qui a été pratiqué avec succès par les organisations de jeunesse dans les dernières décennies: la méthodologie et les expériences non-formelles. Ceci nous a mené à des discussions assez infructueuses dans la plupart des cas, avec des débats sur des débats et diverses conférences sans buts ou objectifs réels.

C’est peut-être pour cela que l’UE continue de considérer l’éducation non-formelle comme un domaine expérimental. Cela est basé sur le manque de savoir parmi les différentes institutions, et les fonctionnaires qui y travaillent (qui à la fin sont ceux qui organisent les différentes activités) le manque d’expérience de cogestion et de travail avec les jeunes. C’est un grand défi que d’apprendre l’un de l’autre et j’espère que l’exemple de cogestion du Conseil de l’Europe, mentionné si souvent dans le processus de consultation, est pris au sérieux par la Commission. Il est peut-être temps d’“ouvrir les portes” de nos maisons dans le but de mieux se connaître l’un l’autre.

Quoi qu’il en soit, nous devons profiter de cette opportunité pour revendiquer une meilleure connaissance et compréhension des questions de jeunesse et spécifiquement sur l’éducation non-formelle. Nous devons donner nos opinions dans le but d’ouvrir des débats qui ont un lien

direct avec le travail que nous faisons, comme l'apprentissage tout au long de la vie, la gouvernance, le futur de l'Europe.

La voix des organisations de jeunesse dans ces débats doit être entendue dans les discussions de politique européenne.

De la valeur de l'éducation non-formelle par Alicja Szpot

In Coyote No6, novembre 2002

[...] Je représente la génération de Polonais qui étaient jeunes dans les années '80, quand le gouvernement polonais était "en guerre" avec son propre peuple, en particulier les jeunes. En tant que jeunes en Pologne à cette époque, nous n'avons jamais rêvé d'une Europe commune. Le régime politique avait l'habitude d'assurer que toutes les nouvelles initiatives n'aboutissent pas et de bloquer tous les mouvements vers la citoyenneté et la liberté personnelle. La liberté d'expression et d'association était bannie. Ma propre éducation et celle de mes amis consistait pour la majeure partie à s'opposer au gouvernement polonais et à soutenir les activités conduites contre celui-ci. Le sentiment que nous n'étions pas libres était très fort, et nous avions un besoin très fort d'émigrer. Il était très difficile de voyager hors de Pologne à cette époque, cependant, et très peu d'entre nous ont eu l'occasion de le faire.

Je faisais partie des chanceux. En tant qu'étudiante, entre 20 et 25 ans j'avais l'habitude de passer mes vacances en voyageant en Europe à la recherche de petits boulots. Comme j'étais évidemment à cours d'argent, j'avais l'habitude de faire de l'autostop. Ces aventures de voyage étaient mon "éducation non-formelle" et une période "d'apprentissage interculturel". Tous les gens différents que j'ai rencontré dans mes voyages, avec leur différentes conditions de vie et opinions, et le sens très fort d'indépendance et de liberté que j'ai acquis, ou plutôt le sens que j'étais en train d'apprendre à propos de la liberté et de la mobilité et de la responsabilité était même plus fascinant, j'ai trouvé, que la grande richesse des régions et que les monuments historiques. Je rentrais de chaque vacance en me sentant plus mature, plus confiante et plus accomplie, pleine d'enthousiasme et d'espoir pour le futur.

Ce sentiment que j'avais de me développer et de progresser renforça mon désir de continuer à me déplacer et de faire de nouvelles

découvertes. Comme résultat, durant les dix dernières années j'ai été en charge des échanges de jeunesse au Centre de la jeunesse de Cracovie et ces deux dernières années j'ai été employée en qualité de formatrice au sein du Programme jeunesse, en dépit de mon passé technique qui normalement ne m'aurait pas favorisée pour ce genre d'emploi. Et, même maintenant, j'ai le sentiment que je suis constamment en train d'apprendre quelque chose de nouveau. Chaque activité, chaque échange, chaque cours de formation et chaque séminaire est pour moi une source de nouvelles et enrichissantes découvertes. Mon éducation n'est donc pas encore terminée, et il y a encore quelques idées que je voudrais voir se réaliser.

Je suis donc totalement en faveur du développement de n'importe quelle activité qui valorise "l'éducation non-formelle", qui peut donner un tel élan à tous les jeunes, et particulièrement ceux qui sont forcés de changer de carrière ou qui souffrent du chômage.

Avec "l'éducation non-formelle" il n'y a pas de qualifications ou de certificats mais ce qu'elle fait est d'encourager les jeunes à s'adapter, en élargissant leurs horizons et en les amenant plus près d'autres personnes. Il est important de profiter au maximum de cette éducation-là car pour de multiples raisons c'est votre avenir.

Au cours de mon travail avec eux durant les cours de formation, j'ai remarqué que les animateurs et formateurs de jeunesse ne sont souvent pas au courant du concept d'"éducation non-formelle". Leur ignorance est sans doute due en partie à la situation générale de la politique de jeunesse en Pologne mais peut-être aussi aux efforts des formateurs des programmes de jeunesse européens. Quand nous présentons le Programme jeunesse, peut-être avons-nous tendance à prêter trop d'attention à tous les aspects pratiques impliqués, comme les candidatures, le financement des dispositions et les échéances,

avec comme résultat la négligence des aspects éducationnels.

Le livre blanc nous signale qu'il est temps de changer nos pratiques. "L'éducation non-formelle" doit avoir la reconnaissance qu'elle mérite et doit être mieux utilisée. Nous avons besoin d'une meilleure définition des concepts, tout comme des compétences acquises et des normes de qualité.

Les gens impliqués dans ces activités ont besoin de savoir que leur travail est estimé. Avec le livre blanc nous avons un outil pour attirer l'attention des organisations de jeunesse et des animateurs de jeunesse sur l'importance et la valeur de leur travail "non-formel" et sa reconnaissance par la Commission européenne. Nous pouvons également proposer des suggestions plus spécifiques. La méthode de

coordination ouverte assure aux formateurs de jeunesse que la Commission européenne connaît leurs initiatives et exemples de bonne pratique. Ils seront aussi capables de profiter de beaucoup de grandes initiatives, comme l'établissement d'un organisme de consultation européen pour les jeunes ou le projet "information pour tous". Ceci va alternativement signifier qu'ils sont mieux capables d'amener leurs activités de jeunesse en ligne avec les objectifs définis par la Commission comme étant importants pour la jeunesse européenne.

Nous, en tant que formateurs, pouvons être la force motrice à l'arrière des actions, en commençant à la base, pour s'assurer que l'éducation non-formelle soit progressivement reconnue à sa juste valeur.

L'impact du livre blanc sur la jeunesse sur l'éducation non-formelle par R. McCabe et H. Södermann

In Coyote No6, novembre 2002

Introduction

Le livre blanc de la Commission européenne «Un nouvel élan pour la jeunesse européenne» a été adopté le 21 Novembre 2001. Le résultat d'un processus de consultation qui a duré dix-huit mois et impliqué différents groupes des Etats membres de l'UE, L'EEE et les pays candidats. Le même jour, la Commission lança sa Communication sur l'Apprentissage tout au long de la vie' - Faire d'un espace européen d'apprentissage tout au long de la vie une réalité. La Communication était aussi le résultat d'un processus de consultation de six mois avec les Etats membres et les membres de la société civile. Actuellement, aucune politique de l'UE n'existe spécifiquement pour la jeunesse européenne. Cependant, la combinaison de ces deux documents politiques représente une avancée en matière de promotion de l'éducation non-formelle pour les jeunes.

La Communication sur l'apprentissage tout au long de la vie, d'autre part, définit l'apprentissage non-formel comme un apprentissage qui n'est pas fourni par un établissement d'éducation ou de formation et qui ne débouche pas sur une certification. Il est cependant structuré (en termes d'objectifs, de

temps et de ressources). L'apprentissage non-formel est intentionnel du point de vue de l'apprenant (Communication de la Commission sur l'Apprentissage tout au long de la vie). Les organisations de jeunesse sont un bon exemple de prestataires d'éducation non-formelle. En s'impliquant dans des organisations de jeunesse, les jeunes développent des compétences importantes dans différents contextes et ont l'occasion de les mettre en pratique immédiatement.

L'éducation non-formelle dans le livre blanc

Le livre blanc sur la jeunesse en tant que tel (en dehors des annexes) comporte tout juste une trentaine de pages. Il donne une vision d'ensemble des défis pour la jeunesse en Europe, identifie les messages-clés du processus de consultation et finalement expose certaines recommandations politiques qui seraient mises en œuvre en utilisant la méthode ouverte de coordination et en tenant compte de la jeunesse dans d'autres domaines politiques. [...]

Dans le livre blanc sur la jeunesse, la première annexe donne un résumé du processus de consultation en citant "ce que veulent les jeunes" d'une politique de jeunesse européenne. En ce qui concerne l'éducation

non-formelle, les nombreuses demandes ne sont pas vraiment traduites par des recommandations politiques: la Commission promeut l'éducation non-formelle en termes généraux, mais ne fait pas de propositions concrètes pour assurer sa reconnaissance et pour la mettre sur un pied d'égalité avec l'éducation formelle.

Propositions des jeunes sur l'éducation non-formelle

Dans le livre blanc sur la jeunesse, la première annexe porte sur les résultats de la consultation. Deux messages clairs liés à l'éducation non-formelle furent donnés par les jeunes qui y ont pris part.

Une plus grande reconnaissance de l'éducation non-formelle

D'après le livre blanc, les jeunes semblent être très enthousiastes à propos des possibilités offertes par l'éducation non-formelle comme le complément attractif d'un système d'éducation formelle qu'ils considèrent souvent comme inefficace. Le processus de consultation souligne le fait qu'il y a un manque de compréhension des avantages de l'apprentissage non-formel en général et qu'il existe un besoin de renforcer la connaissance des personnes-clés et institutions dans la société dans le but de promouvoir l'éducation non-formelle comme une partie intégrante de l'apprentissage et de l'éducation. Cependant, ils croient que des moyens efficaces doivent être trouvés pour reconnaître les compétences acquises grâce aux méthodes d'apprentissage formel et non-formel. Le rôle de l'apprentissage non-formel et le besoin d'une meilleure compréhension et reconnaissance des compétences acquises de façon non-formelle par le biais du travail de jeunesse doivent être soulignés. Ils demandent que l'importance de l'éducation non-formelle et le caractère complémentaire de l'apprentissage formel et non-formel soit rendu plus visible et que le dialogue entre les acteurs importants de ce domaine, tout comme les partenaires sociaux, chercheurs et dirigeants sera nécessaire dans l'optique d'améliorer la reconnaissance de l'apprentissage non-formel. Ils demandent que les organisations de jeunesse rendent régulièrement public la large gamme d'opportunités d'apprentissage non-formel et les débouchés des projets d'apprentissage non-formel.

Des liens renforcés entre l'éducation formelle et non-formelle

D'après le livre blanc, les jeunes ayant pris part à la consultation croient que l'apprentissage non-formel ne devrait pas perdre son caractère ouvert et se transformer en une structure formelle en imitant le système de l'éducation formelle, mais que les deux sont complémentaires. L'apprentissage non-formel et informel est essentiel pour développer les compétences dont les jeunes ont besoin aujourd'hui. Ils croient que les stratégies communes de la part des diverses organisations qui fournissent l'éducation (écoles, centres de formation, entreprises, communautés, travail de jeunesse) sembleraient appropriées si nous visons à améliorer notre compréhension de ce que sont les nouvelles compétences de base et comment elles peuvent être enseignées et apprises. Ils demandent que des projets communs soient créés pour établir des passerelles entre les systèmes formels et non-formels. Ils demandent également que la mobilité et le service volontaire soient incorporés dans le système de l'éducation formelle.

Recommandations politiques de la Commission

Alors que les aspirations des jeunes, comme il a été souligné dans l'annexe sur le processus de consultation, semblent être raisonnables et pratiques, les recommandations politiques actuelles qui ont été faites sont limitées en comparaison des attentes des jeunes. Le livre blanc propose deux méthodes pour mettre en avant la politique de jeunesse; qu'on prenne plus en compte la jeunesse dans d'autres domaines politiques et deuxièmement, en utilisant la méthode ouverte de coordination dans la politique de jeunesse. Cependant, la jeunesse a déjà été prise suffisamment en compte dans la politique d'éducation et la méthode ouverte de coordination est déjà utilisée dans ce domaine. Par conséquent, en termes d'éducation non-formelle, les méthodes proposées sont loin d'être révolutionnaires.

Tenir compte de la jeunesse dans l'éducation, l'apprentissage tout au long de la vie et la mobilité

Le livre blanc souhaite qu'une plus grande considération soit apportée à la jeunesse dans l'éducation, l'apprentissage tout au long de la vie et les politiques de mobilité. Il reconnaît le travail que les associations de jeunesse sont en

train de faire dans l'éducation non-formelle et pense que cela doit être promu en tant que partie intégrante de leur stratégie d'apprentissage tout au long de la vie. La Commission affirme à juste titre que le travail des associations de jeunesse bénéficierait d'une définition plus claire des concepts, des compétences acquises et des normes de qualité, d'une plus haute estime pour les gens qui s'impliquent dans ces activités, d'une plus grande reconnaissance de ces activités et de plus de complémentarité avec l'éducation formelle et les systèmes de formation. Les mesures politiques ou comment ces objectifs pourraient être atteints dans la pratique sont malheureusement laissées en suspens dans le livre blanc.

Un exemple concret de la prise en compte de la jeunesse dans d'autres domaines politiques est la Communication de la Commission sur l'apprentissage tout au long de la vie. Alors que la Communication mentionne des organisations de jeunesse, aucune disposition spécifique n'est faite pour la jeunesse. La Commission affirme qu'elle va établir un inventaire des méthodologies, des systèmes et des normes pour l'identification, l'évaluation et la reconnaissance de l'apprentissage non-formel et informel. Elle encourage les Etats membres à fournir le cadre légal pour une mise en œuvre plus large de l'identification, l'évaluation et la reconnaissance de l'apprentissage non-formel et informel. La Commission indique par ailleurs qu'elle commencera d'ici fin 2002 un échange systématique d'expérience et de bonnes pratiques dans le domaine de l'identification, l'évaluation et la reconnaissance de l'apprentissage non-formel. Cependant, c'est le Forum européen sur la transparence des qualifications qui devrait coordonner cela. Ce Forum est dirigé par la Commission et le Cedefop (Centre européen pour le développement de la formation professionnelle). Jusqu'ici le Forum s'est concentré exclusivement sur la reconnaissance des qualifications professionnelles non-formelles, mais pas sur les qualifications non-formelles acquises dans des cadres hors du lieu de travail.

Il est clair que des liens plus forts doivent être établis entre le travail de l'Union européenne dans le domaine de la jeunesse et le domaine de l'apprentissage tout au long de la vie. En ce sens il est très positif que la présidence

espagnole ait proposé récemment de considérer l'apprentissage tout au long de la vie comme un des premiers domaines politiques dans lequel prendre davantage en compte la jeunesse.

La méthode ouverte de coordination dans le service volontaire

Dans le livre blanc sur la jeunesse, la Commission reconnaît le service volontaire comme une forme d'éducation non-formelle, et propose de faire du service volontaire un des thèmes à traiter sous la méthode ouverte de coordination dans le domaine de la jeunesse. Il affirme qu'à un niveau européen, il est important de s'assurer que le service volontaire soit reconnu comme une expérience éducative et une période d'apprentissage non-formel. Il affirme qu'il peut être nécessaire de réfléchir à la situation des jeunes volontaires en termes de protection légale et sociale. C'est un pas dans la bonne direction qui devrait mener à des propositions concrètes pour vaincre les nombreuses difficultés que les volontaires affrontent à cet égard.

Le livre blanc suggère d'utiliser la méthode ouverte de coordination pour développer le service volontaire de manière significative aux niveaux national, régional et local. Pour cela, il serait nécessaire de définir des objectifs stratégiques dans le contexte d'un laps de temps comme ceux pour la Stratégie européenne pour l'emploi ou le Processus d'inclusion sociale. La méthode ouverte de coordination a été typiquement utilisée pour coordonner les politiques nationales où le domaine politique relève de la compétence de l'Etat membre. Dans le livre blanc une mention est faite - ambitieusement - de niveaux national, régional et local. Dans les prochaines étapes, il serait nécessaire de clarifier quelles mesures sont développées à quel niveau et comment elles peuvent être mises en application.

Conclusion

En conclusion, alors que les recommandations faites par les jeunes dans le processus de consultation pour le livre blanc concernant l'éducation non-formelle ont été considérables, les actuelles recommandations politiques faites par la Commission sont beaucoup moins concrètes. Davantage de travail devra être réalisé en s'appuyant sur le livre blanc si l'on veut gagner du terrain dans la promotion de l'éducation non-formelle. A partir de là, l'impact que le livre blanc aura sur l'éducation

non-formelle pour les jeunes dépendra des gouvernements nationaux: quel niveau de priorité sera donné à la question dans les prochaines étapes du processus?

La Communication sur l'Apprentissage tout au long de la vie avec ses recommandations concrètes et sa division claire des responsabilités, même si elle n'est pas spécifiquement adressé à la jeunesse, semblerait présenter une grande opportunité pour la promotion de l'éducation non-formelle pour les jeunes.

Ensemble, ces deux documents combinés représentent un pas en avant sur le chemin de la promotion de l'éducation non-formelle pour

les jeunes. En ce sens, l'initiative espagnole de faire de l'apprentissage tout au long de la vie un domaine politique où la dimension de la jeunesse est prise en compte est très prometteuse.

Les organisations de jeunesse, les conseils nationaux de jeunesse et le Forum européen de la jeunesse travaillent actuellement pour une meilleure reconnaissance de l'éducation non-formelle. Grâce au livre blanc, dans les mois à venir nous aurons une chance de le promouvoir. Pour obtenir le résultat désiré, c'est au secteur jeunesse de profiter le plus possible de cette opportunité!

Grand angle: Qualité de la formation: mythe ou mystère? par Andreas Karsten

In Coyote No 10, Mai 2005

Savez-vous ce que vaut vraiment l'éducation non-formelle?

Je veux dire, elle doit être de bonne qualité, - la demande est croissante, les gens se sentent bien et s'épanouissent beaucoup plus qu'à l'école ou à l'université, et l'on peut sentir, parfois même en voir l'impact. Mais savez-vous vraiment ce qu'elle vaut en réalité? Vous ne savez pas? Moi non plus. Et je ne crois personne qui dit le savoir. Comme beaucoup de bonnes choses dans la vie, l'éducation non-formelle est un peu absurde: une des raisons pour laquelle elle a autant de valeur est que personne n'a été testé pour savoir ce qu'il a appris. Pas de contrôles, pas de notes.

Elle met l'esprit des gens au repos et fait de la participation un choix plutôt qu'un devoir. Cette liberté a un prix, tout de même: elle rend assez difficile l'analyse du niveau de qualité de l'apprentissage. C'est le point essentiel de l'éducation non-formelle. Vous ne pouvez pas commencer à donner aux gens des notes pour montrer à quel point ils ont très bien réussi votre cours de formation, parce que si vous le faisiez ils ne réussiraient plus aussi bien. Encore maintenant, alors que plus d'argent et d'espoir affluent dans le secteur, la pression et la demande augmentent pour prouver à quel point toute cette affaire d'éducation non-formelle est bonne. Les murmures d'histoires de succès; sont-ils des

mythes à démentir ou la vérité enveloppée de mystère?

Pendant un certain temps ces questions ont été au centre des discussions dans les pubs et autres rendez-vous de la sorte. Où le débat pouvait-il mieux progresser qu'à Leuven, la cité de la bière, aux «*Bridges for Recognition*», la dernière conférence pour promouvoir la reconnaissance du travail de jeunesse à travers l'Europe?

En conséquence, il était juste pour plus de 45 formateurs de s'accorder là-bas et ensuite d'exprimer fortement leur opinion. Nous les formateurs, et nos qualifications, avons été mis en discussion pendant un certain temps. Irrités et agités, nous avons suivi à contrecœur le processus, en soulignant régulièrement que le fait de définir des normes de qualité (pour ne pas parler des évaluations de qualité!) est contre la nature de l'éducation non-formelle. Après tout, quel bien peut apporter l'apprentissage non-formel quand il devient entièrement formalisé? D'un autre côté nous revendiquons que les formateurs et les professeurs sont les mêmes; que les éducateurs ont une responsabilité énorme. Responsabilité pour l'argent qu'ils dépensent et que d'autres, bien sûr, investissent. Mais nous voulons parler tout spécialement de la responsabilité éducationnelle, qui constitue un pouvoir qui est

facilement mal utilisé et quelquefois même utilisé à mauvais escient. Qui peut blâmer le reste du monde pour vouloir quelque mesure de responsabilité? Nous disons aux parents que quelque chose de magique va arriver à leurs enfants, en leur demandant de nous les confier pour les cours de formation, les échanges de jeunesse, et même les activités d'éducation à l'extérieur. Nous disons à ceux qui fournissent les fonds que l'éducation non-formelle stabilise la démocratie, promeut les droits de l'homme et la dignité humaine, facilite la communication interculturelle et rend les jeunes mûrs avec des compétences sociales dont on n'a pas entendu parler, et nous les invitons à financer nos programmes éducationnels. Nous disons aux politiques que notre travail complète l'éducation formelle jusqu'à une complémentarité presque parfaite, et demandons plus de reconnaissance et de soutien.

Notre appel a été entendu: le secteur de l'éducation non-formelle a grandi en termes d'investissement financier, de reconnaissance politique et d'influence éducationnelle. Ceci, en retour, a engendré une demande que quasiment aucun de nous n'imaginait au début et que presque tout le monde a essayé d'ignorer pendant longtemps. En conséquence les gens veulent aussi que nous prouvions que notre travail est aussi bon que nous le disons - et en convaincre les autres.

C'est une requête que personne ne peut raisonnablement rejeter car elle est tout à fait justifiable. Les gens veulent voir que leur argent est bien dépensé, et que leur confiance en nos compétences éducationnelles est basée sur des faits plutôt que sur l'espoir. De ce point de vue-là il me semble un tout petit peu incohérent de refuser catégoriquement la responsabilité pour la confiance que nous avons demandé précédemment avec tant d'insistance.

J'ai eu la sensation croissante que le mouvement de la jeunesse, qui fut un temps si

brillant en faisant pression pour la reconnaissance de l'éducation non-formelle, s'était déconnecté du changement et des progrès accomplis durant les années passées. Mais dans l'esprit d'Alan Kay, les formateurs prenant part aux «*Bridges for Recognition*», ont décidé de prédire le futur en l'inventant eux-mêmes. Après tout, qui est mieux formé et entraîné que nous pour mettre en place des normes de qualité et des critères pour les formateurs de jeunesse non-formels?

Notre atelier ad-hoc "question-brûlante" a été rejoint par un nombre surprenant d'intervenants: chercheurs, formateurs et représentants d'institutions internationales, agences nationales, le Forum européen de la jeunesse et les gouvernements nationaux. Il y avait clairement du soutien pour cette idée!

Et le résultat n'est pas mal non plus: l'atelier a établi une proposition pour un processus ouvert, transparent et complet pour établir un profil professionnel des formateurs de jeunesse non-formels - une première au niveau européen - et une proposition au Partenariat entre le Conseil de l'Europe et la Commission européenne qui ne peut pas être ignorée.

Bien sûr, cette proposition, qui peut être lue et discutée sur la plate-forme virtuelle [@etv](http://communities.trainingvillage.gr/youth) (<http://communities.trainingvillage.gr/youth>) ne peut pas fournir des réponses à toutes les questions qui se posent. Je ne le peux pas non plus, pour être honnête avec vous - je ne connais même pas toutes les questions qui doivent être posées et auxquelles on doit répondre. Mais je crois en la vérité des mots suivants par Sir Arthur Charles Clarke: "la seule manière de découvrir les limites du possible est d'aller au-delà de celles-ci dans l'impossible."

Il peut sembler impossible aujourd'hui de penser à un ensemble de normes de qualité fiable et adéquat et à un système d'évaluation de qualité juste et ouvert dans l'éducation non-formelle. Mais un jour viendra où nous saurons mieux.

Repères pour la reconnaissance sociale et formelle de l'apprentissage non-formel et informel dans le travail de jeunesse - par H.-J. Schild

In Coyote N° 11 - mai 2006

Travailleurs et animateurs de jeunesse

En ce qui concerne la reconnaissance spécifique des compétences des travailleurs et animateurs de jeunesse, la décision, en 2003, du Comité directeur européen pour la jeunesse (CDEJ) du Conseil de l'Europe, de développer un portfolio sur l'éducation non-formelle des travailleurs et animateurs de jeunesse était un vrai point de repère. Sur la base de cette décision le Conseil de l'Europe a invité un groupe d'experts à produire un instrument pour décrire les expériences et les compétences dans le domaine de la jeunesse et aussi permettre aux utilisateurs d'évaluer et de surveiller les progrès en matière d'apprentissage. Le Portfolio européen pour les travailleurs et animateurs de jeunesse est basé sur une analyse fonctionnelle de ce que ces derniers doivent être et faire; à partir de cela est établi un cadre de compétences que les individus sont invités à utiliser comme un outil d'auto-évaluation pour ensuite obtenir des réactions de la part de leurs pairs et collègues. Une phase de test impliquant un groupe de contrôle de 250 travailleurs et animateurs de jeunesse de toute l'Europe (plus ceux qui sont intéressés et qui téléchargent le portfolio depuis internet) conduira à une version finalisée à publier et à distribuer début 2007.

Le Pacte européen pour la jeunesse

Le Pacte européen pour la jeunesse confirme et ajoute des stratégies pour une meilleure reconnaissance de l'apprentissage non-formel et du travail de jeunesse dans la continuité du livre blanc sur la jeunesse. Le Pacte identifie l'emploi et l'inclusion sociale comme les préoccupations-clé et comme les priorités majeures sur lesquelles se concentrer dans le but de permettre aux jeunes de jouer un rôle actif dans la société. L'apprentissage non-formel et informel contribue essentiellement au développement personnel, à l'inclusion sociale, à la citoyenneté active et à l'employabilité des jeunes. Le Pacte européen pour la jeunesse doit être vu comme un outil important au sein de la Stratégie de Lisbonne pour atteindre l'objectif majeur d'inclure tout les jeunes dans la société. Le Pacte avec sa focalisation sur le sens de l'apprentissage non-formel dans le domaine de la jeunesse a encore besoin d'être efficacement mis en application par les Etats membres. Il est crucial que les jeunes et leurs organisations soient vus comme des partenaires-clés au même titre que d'autres parties prenantes dans la suite du processus et soient impliqués de près dans la mise en application du Pacte européen pour la jeunesse et son impact sur la reconnaissance de l'apprentissage non-formel et informel dans le domaine de la jeunesse.

L'information européenne, les jeunes et l'apprentissage non-formel par B. Payne & R.-E. Voinea

In Coyote No11 - mai 2006

Vous en avez besoin... nous en avons besoin... ils en ont besoin! Alors, qu'est-ce que c'est, où est-ce que ça se trouve, et comment l'acquiert-on?

Les jeunes et l'information

Depuis qu'Eurodesk [<http://www.eurodesk.org>] a commencé à fournir une information européenne début 1990, le domaine de l'information a changé de façon significative: il apparaît maintenant qu'à peu près n'importe qui peut trouver ce qu'il veut après quelques

clicks de souris. Internet est devenu un important facteur pour tous les fournisseurs et utilisateurs d'information aujourd'hui et peut-être spécialement pour les jeunes, qui semblent être très à l'aise avec ce moyen de communication. Pour nous dans le Réseau d'Eurodesk il a facilité notre travail de plusieurs manières. Il y a tellement d'information autour de nous maintenant - mais le défi reste de maintenir la qualité, la fiabilité, et la crédibilité des informations en ligne pour les jeunes. Et de se rappeler que

tout le monde ne peut pas être en ligne quand il veut, et tout le monde n'a pas les compétences pour trouver exactement ce dont il a besoin. Nous devons aussi nous rappeler que si ces emplois impliquent de travailler avec des jeunes et avec l'information, il y a plusieurs milliers de personnes qui se comportent comme des multiplicateurs avec les jeunes du secteur des ONG, des communautés locales, des écoles, des librairies, des clubs de jeunesse, des clubs de sport etc..., qui jouent un rôle important en informant les jeunes et en facilitant leur participation dans des activités non-formelles. Ceci peut être une grande ressource, si nous la rendons capitalisable.
Encore de la politique ... !

Quand il s'agit de fournir de l'information aux jeunes, il y a de vraies variations de pays à pays, en Europe, au niveau du soutien politique pour les activités d'information et pour les fonds rendus disponibles pour de tels services. C'est vraiment une discussion d'un autre moment et d'un autre endroit, mais il y a de la lumière à l'horizon ...

Au niveau européen, l'information à l'intention des jeunes s'est peu à peu inscrite sur l'agenda politique. Il y a eu du soutien pour les activités d'information avec les jeunes pendant de nombreuses années, aussi bien du Conseil de l'Europe que de la Commission européenne. La consultation sur le livre blanc "Un nouvel élan pour la jeunesse européenne", a offert aux jeunes l'opportunité de faire entendre leur voix. Ils ont dit, haut et fort, que l'accès à une information de qualité était extrêmement important pour eux, et que la disponibilité des informations devait être améliorée. Depuis lors, l'information pour les jeunes est restée fermement dans le programme politique européen, à travers la méthode ouverte de coordination et les objectifs communs sur l'information pour les jeunes. Une initiative de haut niveau, fin 2004, par 6 chefs d'Etat a résulté en un engagement politique par l'Union européenne vis-à-vis du Pacte européen pour la jeunesse. Alors que celui-ci est plus généralement concerné par l'impact des politiques majeures de l'UE sur les jeunes, il a aussi des réelles implications pour le développement futur des services d'information pour les jeunes. Début décembre, dans la session de conclusion de la Semaine européenne de la jeunesse 2005, dans la conférence "Youth Takes the Floor", le porte-

parole des jeunes participants a rassuré la conférence en déclarant qu'en dépit des récents résultats de référendum, les jeunes souhaitaient encore d'être impliqués activement dans le futur de l'Europe.

Finalement, le Plan D de la Commission et le livre blanc "Sur une politique européenne de communication", démontre l'importance de l'accès à l'information sur l'Europe. Quelle est l'information européenne et comment la trouver? ... Et bien, "l'information à propos de l'Europe" est la réponse facile mais il y a plus à dire que cela. Dans le contexte des activités quotidiennes d'Eurodesk, 'l'information européenne' couvre l'information concernant les activités européennes pour les jeunes, comme les échanges, le bénévolat, le travail et les études à l'étranger et les possibilités de fonds européens pour ces activités. Cette information peut aussi être appelée "information de mobilité"; l'information à propos d'opportunités pour les jeunes d'être impliqués dans des activités en dehors de leur propre pays. Eurodesk a un rôle majeur à jouer pour la Commission européenne en fournissant ce type d'information à ceux qui travaillent avec des jeunes, tout comme en le fournissant aux jeunes eux-mêmes. Nous considérons qu'il est plus efficace que tant les jeunes que leurs intermédiaires aient accès à l'information européenne. Si les deux parties de ce partenariat sont informées, une action positive a peut-être plus de chances d'en découler. Le rôle des multiplicateurs ne doit pas être sous-estimé.

Le Portail européen de la jeunesse, qui cible les jeunes directement avec l'information, a aussi un contenu lié aux activités de mobilité (étudier, travailler, s'offrir comme bénévole, la citoyenneté active, vos droits, voyager en Europe). Ces thèmes ont été sélectionnés car l'information s'y rapportant offre aux jeunes des occasions pratiques d'être impliqués. Ceci va par la suite encourager leur engagement à la citoyenneté active. Sous le thème 'Etudier' il y a aussi une partie sur l'apprentissage non-formel. Le lien entre les activités européennes et le développement de la citoyenneté active parmi les jeunes est une raison majeure pour soutenir et promouvoir les activités de jeunesse au niveau européen. Chez Eurodesk nous voyons toutes ces "activités européennes", ou "opportunités de mobilité", comme une partie significative du cursus d'éducation /

d'apprentissage non-formel pour les jeunes. Vous pourriez dire que la plupart de l'information européenne disponible est à propos d'opportunités d'apprentissage non-formel qui ont pour but d'élargir les horizons, de rencontrer des jeunes d'autres pays, de se développer personnellement, d'encourager l'implication et la prise de décision. De nombreux travailleurs de jeunesse considèrent les activités européennes comme parmi les méthodes les plus efficaces pour encourager les jeunes "envers la citoyenneté active, la solidarité, le développement personnel et l'accomplissement de soi, les activités bénévoles et la confiance en soi." C'est ainsi que le Conseil de l'Europe et la Commission européenne ont déclaré leur principale motivation en développant leur position commune sur l'éducation, la formation et l'apprentissage. Ce n'est pas un nouveau territoire pour Eurodesk non plus, car il est né du domaine de l'éducation non-formelle en Ecosse il y a 16 ans et opère toujours avec les mêmes principes éducationnels d'encouragement au développement personnel et au renforcement des capacités.

Si ce que nous disons est vrai, il doit y avoir une très forte connexion entre les fournisseurs d'information européenne et les acteurs dans le domaine de l'éducation non-formelle et de l'apprentissage. Atteindre tous les jeunes avec l'information européenne peut être difficile...non, c'EST difficile; atteindre ceux qui travaillent avec des jeunes semble être plus facile. Les chances d'atteindre 90 millions de jeunes en Europe avec l'information européenne sont vagues!! Cependant, utiliser les multiplicateurs qui travaillent quotidiennement avec les jeunes augmente les chances de fournir un accès à l'information là où le besoin se fait sentir. En s'attaquant à certaines questions entourant l'information européenne, Eurodesk a réalisé de plus en plus de modules de formation pour les professionnels travaillant avec les jeunes. Ainsi, nous nous efforçons d'améliorer le savoir et les compétences liées à l'information européenne dans le domaine de la jeunesse. A Eurodesk nous n'offrons pas de formation professionnelle pour devenir des travailleurs de jeunesse ou des travailleurs d'information de jeunesse mais nous offrons des modules de formation très pratiques liés à l'information européenne... comment la trouver et comment l'utiliser avec les jeunes. Il n'existe pas d'organisme

réunissant les données dans ce domaine, ni d'autres cours de formation liés au travail avec l'information européenne et les jeunes, donc les professionnels du réseau Eurodesk représentent la plupart de l'expertise disponible dans ce domaine. Leur expérience est capitale pour améliorer la formation disponible dans ce domaine et nous faisons attention d'utiliser toutes leurs impressions dans le développement des modules. Dans notre formation nous posons la question, "Qui a besoin de savoir quoi"? Est-ce que les travailleurs d'information ont besoin de connaître des choses différentes des jeunes? La réponse que nous recevons toujours est "Oui". Les travailleurs de jeunesse nous disent qu'ils ont besoin de connaître généralement comment les choses marchent à un niveau européen et, en particulier, où trouver l'information que les jeunes demandent. Ils n'ont pas besoin de tout savoir mais ils ont réellement besoin de savoir où la trouver! Alors qu'il est vrai qu'au jour-le-jour peu de nous ont besoin de connaître tous les détails des processus décisionnels de l'UE, etc., il est généralement ressenti que les gens qui travaillent avec les jeunes et l'information ont besoin d'un certain niveau d'information contextuelle à propos de l'Europe dans le but d'être capables d'aider les jeunes avec leurs questions. Une des clés de ce monde de l'information est de connaître quel type d'information européenne à des chances d'être adaptée pour répondre à une question d'un jeune et ensuite la prochaine étape est où la trouver.

Comme toujours, les jeunes veulent recevoir l'information quand ils la demandent - non pas quelques semaines plus tard quand nous avons fait la recherche! Ceci est un défi pour les intermédiaires, donc, dans la formation, nous essayons de donner aux travailleurs de l'information assez de savoir contextuel pour savoir ce qu'ils cherchent et une formation sur les outils d'information adéquats pour qu'ils puissent trouver rapidement et facilement l'information pour leurs clients.

Ceci inclus le fait d'être capable de savoir lorsqu'il y a une dimension européenne derrière une question non-formelle même si le demandeur, le jeune, peut ne pas le savoir et peut ne pas l'avoir demandé. Les jeunes ne connaissent probablement pas toutes les opportunités qui existent, donc ils ne peuvent pas se renseigner sur elles. Nous voyons cela

comme une partie du rôle du travailleur de donner aux jeunes une réponse complète à leurs questions, et ceci inclus souvent aussi le fait de les mettre au courant des opportunités européennes importantes pour leur demande, même si le jeune ne l'a pas mentionné spécifiquement. Ceci aide le jeune à se faire une idée complète de la situation avant de prendre des décisions. Nous sommes en train d'assister à une demande croissante pour ce genre de formation aussi bien à l'extérieur qu'au sein du réseau Eurodesk.

L'essentiel de la formation que nous offrons est destinée à aider les participants à développer des méthodes personnelles pour trouver l'information dont ils ont besoin, à comprendre ce que les jeunes ont besoin de savoir et comment répondre à leurs demandes, à créer des façons simples de s'y retrouver dans "la jungle de l'information" et à rester en contact avec d'autres professionnels d'autres pays.

Ce qui suit ...

Cet article s'est penché brièvement sur les liens entre l'information européenne pour les jeunes et l'éducation et l'apprentissage non-formels du point de vue d'Eurodesk - le relais d'information principal de la Commission pour les jeunes. Le besoin de communication efficace et d'accès à l'information européenne demeure élevé dans le programme européen. D'avantage de choses peuvent être dites sur ce sujet et certainement davantage de choses

peuvent être faites en réalité. Quelques idées finales:

- l'information est tellement répandue et tellement importante dans le monde d'aujourd'hui que tous les intermédiaires de jeunesse, en incluant ceux qui sont impliqués dans le secteur de l'éducation non-formelle, pourraient bénéficier de la connaissance des outils et des méthodologies pour trouver et gérer l'information européenne au bénéfice de leurs jeunes clients;
- les opportunités européennes / de mobilité ont un tel potentiel d'apprentissage pour les jeunes que chaque opportunité devrait être utilisée pour alerter les jeunes sur ces possibilités et encourager leur participation. Une façon de réaliser cela se trouve à travers l'offre de sessions de formation et de séminaires aux professionnels sur comment trouver et utiliser l'information européenne importante aux jeunes;
- Imaginez si chaque travailleur de jeunesse, professeur, formateur, intermédiaire de jeunesse était capable d'aider les jeunes à atteindre, évaluer et utiliser cette information européenne ... ;
- rechercher des voies pour augmenter la coopération entre Eurodesk et les acteurs dans le secteur de l'éducation non-formelle pourrait être bénéfique;
- les cours de formation dans le secteur de l'éducation non-formelle pourraient inclure un module sur l'information européenne.

Un pas vers la reconnaissance de l'éducation non-formelle en Serbie-Monténégro par D. Markovic

In Coyote No11- mai 2006

Cet article décrit le projet sur la reconnaissance de l'éducation non-formelle mis en œuvre par mon organisation "Hajde da.." en Serbie-Monténégro, de juin 2005 à février 2006. Il porte aussi sur l'invisibilité et la frustration accumulée au cours des dernières années. En même temps il s'intéresse à des expériences personnelles (et professionnelles?) en matière de formation quand on travaille sur des questions de reconnaissance. L'approche que j'ai choisie pour cet article est de vous raconter 5 brèves histoires.

"L'éducation non-formelle est quelque chose d'illégal; c'est quand vous pouvez acheter un

diplôme"

Passant inconnu de Belgrade, interviewé par les participants au cours

Histoire No.1

Une des questions les plus difficiles de ma vie.

Non, ce n'est pas une question à propos du sens de la vie, mais quelque chose de beaucoup plus terre-à-terre et que je dois affronter quotidiennement. Si je devais expliquer ce que je fais pour gagner ma vie de la façon la plus simple, je dirais, "je travaille comme formateur dans l'éducation non-formelle". Une affirmation simple et claire, n'est-ce pas? Mais

juste pour les lecteurs de Coyote et un peu au-delà de cette communauté de praticiens. Pendant nos séminaires locaux de formation sur la reconnaissance de l'éducation non-formelle, quand j'essaie d'expliquer les raisons pour lesquelles le groupe "Hajde da..." a lancé le projet, je raconte d'habitude l'anecdote suivante: Une situation dont je témoigne presque tous les jours est quand je rencontre un vieil ami (en particulier une personne qui n'est pas connectée avec ce que l'on appelle le Troisième Secteur) et il/elle me demande ce que je fais dans la vie. Et là je pense, si j'utilise l'affirmation du dessus...et bien, d'abord, le mot "formateur" est la plupart du temps associé au sport, et deuxièmement, le terme "éducation non-formelle" ne veut rien dire pour cette personne. Oups, il semble que j'ai un problème. Alors, j'essaie de l'expliquer en utilisant une association plus familière. "Je soutiens les gens qui apprennent de manière intéressante et créative". "Donc, vous enseignez?" demandent-ils. "Pas vraiment, bien que quelquefois je donne de brefs cours," dis-je. "Alors vous êtes une sorte d'enseignant". Et ensuite je laisse tomber et je continue à vivre avec un sentiment d'amertume et de frustration dû au fait d'être invisible, quelque chose que j'ai ressenti pendant des années. Quand je raconte cette petite histoire aux participants des séminaires locaux de formation, je perçois leurs sourires de compréhension et de - reconnaissance!

Histoire No.2

Marché du travail

La seconde situation que je raconte dans les séminaires est lorsque je voulais m'enregistrer au Service national de l'emploi pour recevoir ma carte de travailleur. Comme j'entrais dans le bureau, accrochée au mur d'en face je vis une feuille A4 photocopiée avec la phrase suivante soulignée: seuls les diplômes scolaires sont enregistrés. A cette époque, j'étudiais encore la psychologie et je n'avais qu'un diplôme de mécanique obtenu au lycée (un domaine que j'ai laissé tomber il y a plusieurs années). Dans cette situation je me demandais: "Qu'en est-il de mes années d'éducation non-formelle, et de mon expérience considérable de travail en tant que formateur (inter)national?". Mes compétences étaient (et sont toujours) complètement invisibles aux employeurs potentiels! Là encore, apparurent des sourires de reconnaissance dans le groupe du séminaire, mais cette fois suivis de petits soupirs de

sympathie et d'inquiétude.

Histoire No.3

Aucune peur de reconnaissance

En 2002, dans le contexte de la nouvelle réforme du système scolaire en Serbie, le ministère de l'Education reconnu le besoin de développement professionnel des professeurs et l'encouragement de l'apprentissage tout au long de la vie. Pour soutenir cela, le ministère établit le système de développement professionnel des professeurs, en ouvrant la possibilité pour les pourvoyeurs d'éducation non-formelle de faire une demande d'accréditation pour leurs programmes de formation de professeurs. Par chance lorsque nous avons posé notre candidature pour deux programmes, les deux furent sélectionnés. Ensuite, notre programme de formation des enseignants en apprentissage interculturel "L'alphabet de la tolérance" fut réalisé par de nombreux groupes de professeurs partout dans le pays. Pendant ces cours la motivation des professeurs augmenta de manière significative - cela avait certainement beaucoup à faire avec la motivation intrinsèque et l'intérêt pour le sujet, mais finalement leurs efforts furent aussi formellement reconnus. Il était très intéressant de voir que bien que nous ayons une reconnaissance formelle pour nos programmes (ce qui veut dire que les participants recevaient des certificats de notre part qui étaient officiellement reconnus par le ministère), nous n'étions toujours pas assimilés au système formel et pouvions maintenir notre autonomie. C'était un très bon exemple de partenariat entre les secteurs d'éducation formelle et non-formelle. En étant reconnus, pour la première fois, nous avons vu les avantages pour tout ce que nous avons fait et cela faisait vraiment du bien. Plus tard nous avons aussi appris une leçon sur la façon dont les changements politiques pouvaient "défaire" les améliorations positives... mais c'est une autre histoire.

Histoire No.4

A propos du projet...

Avec tellement de frustration accumulée et de manque de peur de reconnaissance nous avons commencé notre projet intitulé "L'éducation non-formelle en Europe - un pas vers la reconnaissance de l'ENF en Serbie-Monténégro", financé par la Commission européenne et le Conseil de l'Europe. L'intention du projet était de créer un espace de discussion à large échelle et d'être le

premier pas vers une meilleure reconnaissance de l'éducation non-formelle dans notre pays. L'idée principale du projet était de créer des réseaux entre les différents intervenants, pour diffuser l'information sur ce qui se passe en

Europe dans ce domaine, de le comparer avec la situation en Serbie-Monténégro et de voir où / comment / avec qui nous voudrions aller dans le futur. [...]

Réformer le concept de l'éducation à travers la reconnaissance de l'éducation non formelle. La position du Forum européen de la jeunesse par P.T. Madsen

In Coyote No11 mai 2006

[...] Ces dernières années, il a eu une reconnaissance croissante du fait que nous ne sommes pas tous logés à la même enseigne en matière de besoins éducatifs. Dans la société actuelle, basée sur le savoir, il est essentiel que l'on reconnaisse la nécessité de mettre très largement en avant les réelles compétences des jeunes, mais aussi que nous leur laissions l'espace et l'opportunité de s'épanouir. Afin d'y parvenir, il est de plus en plus accepté que des caractéristiques et bénéfiques soient trouvés en dehors de la sphère de l'éducation formelle. L'éducation non-formelle (ENF), en tant que processus d'apprentissage structuré, a reçu ces dernières années, une attention grandissante, cependant elle en nécessite davantage...

Le Forum européen de la jeunesse, la plateforme paneuropéenne rassemblant 93 membres, provenant aussi bien de Conseils nationaux de jeunesse, que d'organisations internationales de jeunesse, définit l'ENF comme un processus structuré qui donne aux jeunes la possibilité de développer des valeurs, ainsi que des compétences et des aptitudes autres que celles développées dans le cadre de l'éducation formelle. Ceci inclut un large éventail de compétences, sur les plans relationnel, de leadership, organisationnel, de gestion des conflits, de résolution des problèmes, du travail en équipe, de la confiance en soi, de la discipline et du sens des responsabilités. Travaillant avec des jeunes provenant de toute l'Europe mais aussi d'ailleurs, le Forum européen de la jeunesse a l'occasion unique de rassembler les idées et expériences des jeunes, durant leur processus d'apprentissage, dans un cadre d'éducation non formelle. En effet, lors de la réunion des membres du conseil, en novembre 2005, les délégués se sont rassemblés afin de discuter et d'adopter une politique sur la "Reconnaissance de l'éducation non formelle" confirmant les réelles compétences des jeunes dans la société

dite "du savoir". Comme le titre le suggère, la politique concerne la reconnaissance de l'ENF, sur le plan politique, mais aussi à tous les niveaux de la société ; cela, en explorant les possibilités que cette reconnaissance soit pleinement acquise. Nous pensons que le document dépeint fidèlement la réalité du besoin de légitimité de l'éducation non formelle et de ses résultats, tout cela lié à la nécessité de renforcer la complémentarité entre éducation formelle et non formelle.

Il est important d'élargir et d'approfondir notre compréhension de l'éducation, afin que l'éducation non formelle soit introduite dans une perspective d'apprentissage ouverte sur le monde et qui dure tout au long de la vie. Pour que ce soit possible, les concepts traditionnels et la reconnaissance de l'éducation doivent s'adapter l'un à l'autre. L'accent étant mis aujourd'hui sur l'accomplissement par l'éducation dans un système classique, avec les Licences, les Masters, ainsi que les Doctorats, certificats et ainsi de suite, il devient indispensable de reconnaître les réussites de l'éducation non formelle. Le fait de se concentrer sur de réelles aptitudes implique l'évaluation à sa juste valeur de l'ensemble des compétences, qu'elles soient obtenues ou non dans l'éducation non formelle. Une des possibilités pour obtenir cela serait de coopérer avec des organisations de jeunesse, qui jouent un rôle très important dans la dispense de l'éducation non formelle.

Les organisations de jeunesse membres du FEJ font parties des structures les plus importantes à partir desquelles on peut accéder à l'ENF. Elles sont très actives dans la mise en place de l'éducation non formelle, et cela à tous les niveaux de la société en passant du droit local jusqu'au droit international. Par conséquent, il est important que ce type de structures soit habilité et qu'on leur donne le soutien et la

reconnaissance dont elles ont besoin, afin de poursuivre le travail de qualité qu'elles entreprennent. Etant donné leur composition et leur structure, les organisations de jeunesse véritablement représentatives offrent aux jeunes l'opportunité de vivre pleinement leur citoyenneté en développant leurs compétences, par le biais d'une contribution positive et active au sein de leur communauté, au niveau local, régional, national mais aussi européen. Et pourtant les organisations de jeunesse, et les autres structures proposant de l'ENF, ne sont toujours pas suffisamment reconnues. Les compétences acquises dans le cadre de l'éducation non-formelle ne sont pas non plus reconnues à leur juste valeur. La légitimité de chaque structure ou mécanisme doit s'effectuer à différents niveaux, afin d'être pleinement considérée et valide. Il en va de même pour la reconnaissance de l'éducation non-formelle. Si l'on attribue à l'éducation non-formelle ainsi qu'aux structures qui l'utilisent un réel poids, il sera d'abord primordial d'obtenir une reconnaissance sur le plan politique, social et individuel. C'est pour cela que les organismes publics ont le devoir d'amorcer un travail d'information, qui aurait pour but une prise de conscience sur les avantages de l'éducation non-formelle. Ce travail passerait par un travail avec des organisations de jeunesse et d'autres structures.

La première étape réside dans la reconnaissance politique des pourvoyeurs d'éducation non-formelle. Dans notre société du savoir, les structures politiques présentes à tous les niveaux de la société doivent reconnaître l'importance des organisations qui proposent une éducation non formelle, mais aussi de celles qui participent à son fonctionnement. En admettant que l'ENF joue un rôle considérable dans le développement de l'individu et de la société, les gouvernements et les organisations internationales doivent activement soutenir la recherche dans ce domaine. Afin de renforcer cette recherche, ils devraient aller encore plus de l'avant en finançant les organisations de jeunesse, témoignage de leur engagement. Cela assurerait la viabilité et le développement des organisations de jeunesse.

La reconnaissance sociale est un élément important du statut et de la perception de l'ENF. Il est important que les institutions et les particuliers, à tous les niveaux de la société,

commencent à adapter et à modifier leur opinion sur l'ENF et sur le travail de jeunesse. L'attitude de la société envers l'éducation doit changer. Il faut que l'éducation formelle et non-formelle soient considérées au même niveau, car pour le moment, c'est l'éducation formelle qui a le plus de poids ; elles doivent être appréciées à leur juste valeur pour toutes les caractéristiques qu'elles offrent ainsi que pour les très larges compétences et les bénéfiques qu'elles apportent aux jeunes gens. Il arrive souvent que l'éducation formelle et non-formelle soient complémentaires, car elles fournissent une abondance de compétences et d'aptitudes provenant de tous milieux.

Beaucoup de personnes considèrent l'éducation, du moins dans son contexte formel, comme la première étape pour accéder au marché du travail. Cependant, cette réalité est quelque peu sélective car elle laisse de côté le fait que l'éducation devrait dépasser les stricts besoins du marché du travail. Il est essentiel que les systèmes éducatifs et les points de vues s'élargissent afin d'accepter l'éducation comme basée sur une pléthore d'aspects.

Jusqu'à ce que cette attitude change, on continuera à se concentrer beaucoup trop sur les qualifications formelles, au détriment des compétences non-formelles. Par conséquent, le Forum européen de la jeunesse croit fermement que les autorités ainsi que les intervenants du marché du travail doivent collaborer avec les organisations de jeunesse afin d'être en mesure de développer de réelles opportunités qui pourront mettre en avant les bénéfiques émanant de l'éducation non-formelle.

Cela pourrait se réaliser en créant un espace et des modalités qui rapprocheraient les personnes impliquées et garantiraient la mise en place d'un échange et d'un réseau de communication. Alors qu'une étude est déjà en train d'être menée, des chiffres et données concrets sur la contribution de l'ENF dans l'éducation et l'apprentissage sont attendus. En réalité, l'Union européenne, le Conseil de l'Europe et la Banque Mondiale ont chacun exprimé le souhait de conduire des études sur l'impact de l'éducation non-formelle. Bien que l'amélioration de la compétitivité des jeunes sur le marché du travail ne soit pas l'objectif premier des organisations de jeunesse, il est

important de souligner le rôle important que ces organisations jouent à cet égard. Par conséquent, la moindre aptitude, compétence ou encore attitude dont nous nous enrichissons au moment d'un engagement dans des activités de jeunesse, mériteraient d'être davantage défendues auprès des employeurs.

Au niveau européen, le Conseil de l'Europe et la Commission européenne ont une responsabilité particulière, ils doivent être actifs et s'engager davantage dans le processus. Le Forum européen de la jeunesse accepte l'invitation que le Conseil a faite aux Etats membres de développer un système de reconnaissance des qualifications, basé sur les réussites du Processus de Bologne, et qui promeut une action identique dans le domaine de la formation professionnelle. Le Forum européen de la jeunesse soutient ce type de projet, en espérant que l'éducation non-formelle, telle qu'utilisée dans les organisations de jeunesse, sera aussi prise en compte.

Cependant, ce serait encore mieux si l'on ajoutait à cette étape l'ENF. Si l'on incluait l'ENF dans un tel projet, les organisations de jeunesse et les autres structures qui utilisent l'ENF recevraient la reconnaissance qu'elles méritent. Cette reconnaissance n'impliquerait pas une substitution des qualifications obtenues dans le cadre formel, mais pourrait plutôt être considérée comme un atout supplémentaire. Il est également prévu que les résultats de l'apprentissage non-formel soient intégrés à part entière dans Europass. Cela améliorera la clarté et la reconnaissance.

Dans le domaine du travail de jeunesse, le Forum européen de la jeunesse (FEJ), essaye activement de maintenir cet équilibre de "reconnaissance / non formalisation", avec ses membres et dans ses activités. En effet, le FEJ illustre bien comment un tel équilibre est obtenu. Par exemple, le FEJ prend part au développement d'un Portfolio européen pour animateurs et travailleurs de jeunesse, un instrument d'auto-évaluation, pour les personnes concernées par le travail avec les jeunes, et qui est développé par le Conseil de l'Europe. Ce portfolio et d'autres instruments d'auto-évaluation qui visent à renseigner l'apprenant sur les résultats de sa propre formation, devraient être développés et promus sur le marché du travail. L'ENF et l'éducation formelle sont complémentaires, elles ont pour

but d'apporter une large connaissance de tous les domaines de la vie. C'est pour cela, que l'éducation non-formelle ne doit pas être considérée comme remplaçant l'éducation formelle, mais au contraire comme un mécanisme grâce auquel on accède à un type d'éducation qui n'est pas enseigné dans le système formel. En effet, on peut combiner la participation dans un programme d'éducation non-formelle avec un programme d'éducation formelle. D'ailleurs, le système éducatif formel devrait être rendu plus flexible, afin d'en garantir l'accès à tous. Malheureusement, c'est très rarement le cas. L'ENF ne peut pas être assimilée en une année; c'est un processus tout au long de la vie, et qui doit son succès à la recherche d'un continu développement des capacités, qualités, et expériences des personnes. C'est pour cette raison que le système éducatif formel doit laisser davantage de possibilités à l'ENF tout au long du cycle éducatif; accorder la possibilité de passer une année de transition à la moitié du secondaire n'est pas suffisant, même si cette année est très enrichissante. Les faits, faits, faits, peuvent être appris, appris, appris, mais les compétences doivent être préparées, bien structurées, et développées sur une base régulière. C'est pour cette raison, que l'ENF doit être perçue comme un élément essentiel du développement de la personnalité, et dont la pertinence s'accroît d'autant plus que nous pénétrons plus avant dans notre société dite du savoir.

Les faits, faits, faits ne suffisent plus à répondre aux différents besoins des jeunes. Aujourd'hui plus que jamais, le monde s'étant globalisé, de nombreux jeunes voyageant et traversant les frontières, apportant avec eux une profusion de différences culturelles, les besoins et les attentes auxquels doit faire face le système éducatif représentent le défi considérable de répondre de façon adéquate aux demandes de différents types d'éducation. Le Forum européen de la jeunesse est d'avis que les organisations de jeunesse ont joué leur rôle, en offrant des opportunités aux jeunes et cela grâce à l'ENF. L'éducation non-formelle, basée sur le concept "d'apprendre en faisant", est une phase clé dans le développement personnel et professionnel des jeunes. C'est pour cette raison, que le moment est venu de reconnaître tous les bénéfices que cela apporte aux jeunes dans leur développement personnel, dans leurs connaissances et capacités.

La stratégie européenne de reconnaissance de l'apprentissage non-formel dans le Programme jeunesse, par R. Bergstein.

In Coyote No11 de mai 2006

Imaginez la scène ...

30 jeunes venant de 5 pays européens, qui passent 10 jours ensemble quelque part en Europe, dans le cadre d'un échange de jeunesse pour parler de sujets comme le développement environnemental, le développement durable, ou encore le sens qu'ils attribuent à l'idée de "citoyen européen actif". Imaginez ce qu'ils peuvent apprendre pendant la préparation de cet échange, mais aussi durant l'échange et à la fin de celui-ci. L'apprentissage concerne:

- leur identité culturelle;
- la connaissance d'autres cultures et de sujets spécifiques;
- la capacité à organiser des activités en groupe;
- la perception de l'autre;
- la gestion des conflits qui peuvent surgir au moment d'un échange visant à mieux se comprendre ou encore un échange sur différents concepts;
- plein de petites choses au sujet de l'indépendance, de la démocratie, de la cohabitation dans un groupe, de l'expression de ses sentiments, de la réaction aux situations imprévues;
- et beaucoup d'autres choses encore!

Imaginez l'éventail de diversité...

En Europe près de 150 000 jeunes prennent part chaque année aux activités proposées par les programmes de jeunesse. Si l'on admettait que ce que chaque personne apprenait représentait un paquet de 50 kg de "savoir", imaginez les "tonnes de connaissances" apprises... Alors on vient à se demander, qui reconnaît cet apprentissage? Comment les jeunes peuvent-ils mettre en avant leur "éventail de connaissances"? Comment ces connaissances peuvent-elles être utilisées? Est-ce que les jeunes sont réellement conscients de ce qu'ils ont appris? Youthpass est un instrument qui permettra de répondre à ces questions, de rendre cet apprentissage transparent et

évident, de reconnaître l'éducation non-formelle en Europe, au niveau national et local. En réalité, Youthpass porte sur la reconnaissance de l'éducation non-formelle au sein du Programme jeunesse. Youthpass consistera en une variété d'instruments qui nous permettra de visualiser ce que les jeunes apprennent dans les activités du Programme jeunesse. Afin d'aider les jeunes à bien appréhender leur propre mode d'apprentissage, et à utiliser les compétences acquises en fin de parcours au moment de la recherche d'un stage ou d'un emploi, différents outils leur seront proposés. Appréhender le monde... C'est un réel défi européen pour les jeunes travailleurs et les jeunes animateurs, que d'obtenir une reconnaissance des activités entreprises dans le travail de jeunesse. En influençant les développements des politiques nationales de jeunesse et en offrant les outils nécessaires à un changement au niveau local, Youthpass va largement contribuer à la promotion de la reconnaissance du travail de jeunesse au niveau européen. Le travail de jeunesse au niveau européen ne serait pas ce qu'il est aujourd'hui sans le nombre impressionnant d'heures que les jeunes travailleurs et animateurs investissent dans leur vie professionnelle et en tant que volontaires. Les jeunes travailleurs et animateurs parlent, examinent et développent des projets européens avec les jeunes aussi bien au niveau local, que national. Il en résulte une très grande variété de projets créatifs, dynamiques, mais aussi très professionnels. Ces projets s'établissent dans un contexte international, on parle en réalité de quelques 10 000 projets, dans le cadre du Programme jeunesse.

L'un des objectifs de Youthpass est d'obtenir une reconnaissance de l'effort fourni dans le domaine du travail de jeunesse aux niveaux local, national, européen, et international. [...]

Apporter plus de paix à l'éducation non-formelle. Paix et violence au sein de groupes non-apprenants par S. Strenner

In Coyote No11 - mai 2006

Cet article cherche à démontrer que malgré l'opposition qualitative entre paix et violence, la plupart du temps on ne peut pas les séparer. Cet article vise aussi à observer les différentes formes de violence que l'on trouve dans l'éducation non-formelle, sur la base de cette acception. Même si les formateurs d'éducation non-formelle sont censés être au courant des approches et principes éducatifs pacifiques et démocratiques et qu'ils souhaiteraient voir leur cours et formation aussi calmes que non-violents... la réalité semble en être bien loin. Dans mon article, je présente les jalons de mes parcours d'apprentissage et comment j'ai changé ma manière d'organiser mes cours et formations, autrefois connus pour être très calmes et démocratiques.

Les psychologues disent que nous prenons de nos ancêtres la majorité de notre réflexion, de nos valeurs et attitudes. Lorsqu'on pense aux vies de nos proches, et qu'on y ajoute les théories de la psychologie moderne on arrive à la conclusion que si nos grands-parents étaient victimes ou témoins (pour ne pas dire acteurs) des nombreux génocides du vingtième siècle, leurs enfants ont probablement dû hériter d'une réflexion, de valeurs ou encore d'attitudes plus ou moins similaires, qui ont rendu la guerre et la terreur possible.

Il a également été dit que dans les pays devenus démocratiques ces dernières décennies, les sociétés n'ont pas encore pu digérer l'holocauste ou les périodes de régimes communistes, et n'ont donc pas été en mesure de cicatriser et guérir. Les experts disent qu'afin de se débarrasser des boucs émissaires et de stratégies maladroites, les sociétés ont encore beaucoup à faire. Cela m'a fait penser que j'ai peut-être moi-même, en tant que membre de notre société, des attitudes identiques et dont je ne m'aperçois pas. J'ai probablement beaucoup à faire aussi.

Quelques théories:

[...] Galtung dit que la paix, ce n'est pas l'absence de guerre. L'absence de guerre ne représente pas une paix positive. Le concept de paix ou de violence doit couvrir tout type de

violence. La guerre est une attaque radicale contre les communautés humaines. L'armistice n'est pas égal à la paix. Il peut y avoir une forte douleur, des blessures et aussi des morts. Quelque chose d'irréversible est arrivé. La guérison peut avoir lieu, mais les souvenirs douloureux ne s'en iront pas.

Selon Galtung il y a au moins trois autres sortes de violence:

- la violence culturelle: discrimination, menace, manipulation, débat;
- la violence directe: abus, mauvais traitement, suppression de liberté;
- la violence structurelle: hiérarchie, loi, procédure, bureaucratie.

Galtung dit aussi qu'on doit séparer conflit et violence, il y a une distinction nette. Le conflit peut se développer dans toutes les directions basées sur la créativité. Selon Kenneth Boulding, le conflit est une des nombreuses formes de compétition pour atteindre des buts ou des ressources limités (1962). Quand il y a une situation de conflit parmi des entités différentes, personnes, groupes ou nations, on doit certainement ressentir une tension. Le mal n'est pas encore fait ; il y a seulement une tension palpable d'incompréhension, de confusion ou de ressources limitées, d'intérêts discordants. Les besoins vont apporter des réponses à la situation de conflit et le noyau de valeurs appliquées va trouver une solution en se tournant vers la paix ou la violence.

Exemples:

Observer les réponses aux conflits dans mon environnement (à quel point sont-elles violentes, à quel point sont-elles pacifiques) est devenu mon «hobby». J'ai observé les formations, les séminaires, les conférences, les exposés, et même les discussions, j'étais tantôt victime, tantôt contrevenant. J'ai aussi observé si les interventions des formateurs ou (animateurs) répondaient ou non aux attentes des participants. J'ai rassemblé dans le cadre de l'éducation non-formelle les quelques expériences violentes qui suivent:

- Envoyer les invitations ou passer les coups de fil pour les inscriptions très tard, les participants ne peuvent donc pas venir ou

bien faire le bon choix pour leur inscription.

- Mettre en œuvre des formations sans réel enthousiasme: sans feu ni passion, alors la routine prend place et l'engourdissement dont nous sommes victimes entraîne une baisse de l'intérêt des participants.
- Ne pas comprendre les questions et opinions des participants.
- Décider trop tôt du niveau, du contenu de la formation, mais aussi des méthodes à utiliser. Ensuite on remarquera que les intérêts ainsi que les réels besoins des participants ne pourront être satisfaits.
- Rassembler mais ne pas comprendre les attentes des participants. Les animateurs supposent qu'ils comprennent absolument les participants.
- Manque de sommeil durant les formations qui durent longtemps.

Cela influe négativement sur la capacité et la conscience des formateurs.

- Enseigner quelque chose aux participants, alors que leur connaissance du sujet n'est pas vérifiée. Certains participants sont peut-être plus malins et pensent: ces formateurs pensent qu'on est stupides!
- Supprimer le temps libre pour le remplacer par l'étude des points les plus sensibles du programme, ou encore empiéter sur les périodes de repos.
- Ne pas connaître le profil des participants ni leurs attentes.
- Utiliser des moyens de communication peu efficaces, ou des instructions trompeuses, afin que les stagiaires comprennent différemment la tâche à effectuer.
- L'échange n'est qu'oral car il n'y a pas d'équilibre entre les actions concrètes, les pensées et les émotions.
- Pas de coopérations chez les formateurs, il se développe alors un climat de conflit général et de rivalité, les participants ne se sentent alors pas à l'aise, mais plutôt anxieux.
- L'attente quand les participants ou les formateurs sont en retard.

Ceux qui sont déjà là doivent souffrir de l'attente et la fois suivante tout le monde sera encore plus en retard.

- Demander à un participant ou à un collègue de rassembler les participants manquants. Les gens y retrouvent à ce moment comme un goût de jardin d'enfants. Le procédé perd

son sérieux.

- Et tellement plus encore ...

Cela peut paraître dur, mais je considère que ces exemples sont violents dans la mesure où ils n'encouragent pas une complète participation, ils saisissent les opportunités, ils utilisent le pouvoir à mauvais escient et limitent le processus d'apprentissage. Plus il y a de souffrance et plus grand est le doute, la douleur, le manque de confiance, l'humiliation et l'oppression. La violence détruit les groupes, les communautés et les personnes aussi. Je suppose que la liste des violations et interventions pourrait être encore bien plus longue

Les réponses à la violence:

Les victimes qui souffrent de tout type de violence peuvent choisir entre trois stratégies:

a) se défendre (la résistance) ou b) fuir, s'échapper ou c) la soumission.

Heureusement la majorité des participants sont bien équipés grâce à ces "boucliers" et réussissent donc à se protéger.

Quelques exemples de réponses possibles à la violence, dans le cadre de l'éducation non-formelle.

- Le silence.
- Les participants ne travaillent pas mais ne cessent de discuter.
- Ils rigolent, papotent, partagent un bon moment, mais il apparaît donc qu'ils font autre chose que ce que vous attendez d'eux.
- Ils discutent à côté.
- Ils ne se concentrent pas et leur attention s'en ressent.
- Les participants s'ennuient, ils ne sont pas présents mentalement.
- Ils sont en retard ou ne viennent même pas.
- L'instinct nous dit que quelque chose ne fonctionne pas, en réalité, on a le sentiment de nager à contre courant.

Est-ce que ces réponses vous paraissent familières? Quand les participants résistent, la douleur est moins forte, et ils sentent qu'ils détiennent un certain contrôle, mais le processus d'apprentissage est superficiel et limité. Le fait de résister prend des deux côtés de l'énergie et l'on n'est plus du tout attentifs. Le formateur est épuisé par cette résistance constante qui se ressent dans le travail. Dans mon exemple, les réponses à la violence étaient la défense (la résistance) et la fuite, mais elles

m'ont vidé de mon énergie, de ma créativité et ont fait de moi une personne insensible, et qui critique tout ce qu'il y a autour d'elle. Pour en savoir plus sur la résistance, vous pouvez lire l'article de Mette Bram's dans Coyote No3.

Le pouvoir

Nous savons déjà que la violence survient contre la volonté des victimes. Voilà alors la question que nous pouvons nous poser: quel élément rend possible l'intimidation des participants; comment arrive-t-on à les forcer à

faire quelque chose contre leur gré? On ne peut pas obtenir une coercition sans pouvoir. Cela nous donne de l'autorité sur les participants. On fait appel au pouvoir quand on leur demande de s'asseoir en cercle, et ils le font. Ils nous respectent. Le pouvoir est la capacité de punir ou bien de récompenser. Les gens sont maintenus dans une position inférieure, ou de crainte et on ne se soucie pas s'ils le savent ou non. Cela permet d'obtenir ce que l'on attend d'eux. Le pouvoir est doux au supérieur.

T-Kit N° 4: L'apprentissage interculturel

<http://www.training-youth.net>

Les rôles dans l'apprentissage

L'apprentissage est aussi une question de rôles. L'école étant pour la majorité des enfants la première expérience d'apprentissage interculturel structuré, le modèle de référence va être celui de la relation formée par le professeur et l'élève. Pour la plupart des personnes impliquées dans l'éducation non formelle pourtant, il apparaît évident que l'apprentissage peut être très efficace conçu en tant que processus à double sens, dans lequel chacun apprend de l'autre en interagissant. En

fait, on apprend en permanence, mais la majorité des individus ne se perçoivent pas en tant «qu'apprenants» et, parfois inconsciemment, préfèrent le rôle de professeurs. Favoriser l'ouverture nécessaire à un apprentissage mutuel est un des défis que doit relever toute personne impliquée dans l'éducation non formelle dans la première phase de son travail avec un nouveau groupe. Et personnellement, je souhaiterais que les personnes impliquées dans l'éducation formelle relève ce même défi dans la salle de classe.

T-Kit N° 6: Les principes essentiels de la formation

www.training-youth.net

La formation, les objectifs de la formation et l'éducation non-formelle

Les organisations de jeunesse et les projets de jeunes sont des cadres propices à la prise d'initiatives et à l'engagement aux plans politique, social et culturel. Ce sont aussi des lieux d'éducation et d'apprentissage non-formels. Invités par le Forum européen de la jeunesse à préciser ce que les jeunes apprennent via la participation au travail de jeunesse organisé, les praticiens du secteur désigné ont souligné le développement personnel et social. Concernant les répercussions au plan personnel, ils ont notamment évoqué une plus grande estime de soi, un accroissement de la responsabilité, de la créativité, de la tolérance et de la pensée critique. En terme de développement social, ils ont mentionné l'affirmation d'une citoyenneté active et de la participation, l'acquisition de compétences au travail en groupe et au

leadership, mais aussi de stratégies communicationnelles et, enfin, la connaissance des questions sociales. Si la formation vise à mieux équiper les animateurs et les responsables de jeunesse pour l'exercice de leurs fonctions, alors ce sont des facteurs à prendre en considération. Il faut offrir un espace de développement personnel et social et apporter les moyens d'une participation politique, sociale et culturelle.

Éducation informelle et éducation non-formelle

Le fait d'inscrire la valeur éducative du travail de jeunesse à l'ordre du jour politique influe sur les objectifs et les structures de la formation. Dans le débat politique actuel, le terme d'informel est de plus en plus remplacé par celui de non-formel, en référence à la valeur éducative du travail de jeunesse. Ceci dit, ces termes ne sont pas clairement définis

et doivent souvent être compris dans le contexte de leur utilisation. L'éducation formelle est systématiquement employée pour désigner le système scolaire qui va de l'enseignement primaire aux institutions tertiaires - les principaux acteurs étant l'école et toute la gamme des établissements d'enseignement supérieur. L'éducation non-formelle et l'éducation informelle, fondamentalement, se définissent dans leur différence avec le secteur formel; tous les jeunes y participent, à des niveaux divers.

Le terme d'éducation non-formelle a vu le jour dans les années 70, attestant de la volonté de parvenir à une meilleure reconnaissance de l'éducation et de l'apprentissage se déroulant hors des écoles, des universités et des systèmes évaluatifs. L'adoption de ce terme soulignait la nécessité de reconnaître de nouveaux contextes éducatifs et d'apprécier leur contribution spécifique. C'est dans ce sens qu'est utilisé le terme par le Forum européen de la jeunesse, qui définit l'éducation non-formelle par «les activités éducatives organisées et semi-organisées se déroulant hors des structures et de la routine du système éducatif formel».

L'éducation informelle a été définie de diverses façons, généralement en tant qu'éducation se déroulant hors du système éducatif formel. Indéniablement, elle peut prendre de nombreuses formes; c'est ainsi que ce terme est employé pour décrire différents types d'activités. Certains considèrent l'éducation informelle comme un apprentissage intervenant au quotidien; les multiples façons dont nous apprenons à fonctionner et à interagir au sein de nos sociétés. Dans ce sens, l'éducation informelle se réfère à la socialisation telle que la conçoit la définition du Forum européen de la jeunesse qui la rapproche de l'apprentissage non-organisé et non planifié se déroulant dans la vie quotidienne. Ceci dit, il ne s'agit pas là du seul emploi courant du terme; d'autres définitions y associent une forme d'apprentissage plus actif et engagé. D'autres l'utilisent en référence aux "projets d'apprentissage" que nous entreprenons dans notre temps libre, qu'il s'agisse de passe-temps ou de l'acquisition de nouvelles compétences. Dans ce contexte, cette notion s'applique souvent à l'apprentissage qui résulte de l'engagement dans l'action en faveur des jeunes et de la communauté. En dépit de ces emplois divergents, l'éducation informelle peut

être considérée comme un processus dans le cadre duquel se déroule un apprentissage (voir les références pour les discussions sur l'apprentissage) et comme des activités qui aident les individus à apprendre (voir Smith, Mark K., 2000). Pour éviter toute confusion, nous emploierons le terme d'éducation non-formelle pour désigner la sphère de la formation des jeunes - tout en admettant que le débat sur la question de terminologie doit se poursuivre.

L'éducation non-formelle est généralement définie en opposition à l'éducation formelle; c'est là un point essentiel qu'il ne faut pas négliger. De nombreux praticiens soulignent le potentiel des organisations de jeunesse - ou d'autres institutions - à proposer des modes d'éducation alternatifs, au-delà de la diversité et des capacités des écoles. Cependant, ceux qui insistent sur la valeur de la complémentarité d'approches des différents secteurs éducatifs contestent cette vision (voir aussi 3.2.2). Une approche complémentaire peut consister en une éducation de type non-formel, qui développe et élargit les sujets traités dans le cadre scolaire, ou encore une approche participative de l'apprentissage. Elle peut aussi se traduire par la reproduction de certaines des caractéristiques du secteur formel dans le cadre non-formel, dans le but d'accréditer la formation ou un travail similaire. L'approche actuelle des institutions européennes et du Forum européen de la jeunesse consiste à mettre au point des normes de qualité et des outils pour la certification de l'éducation non-formelle au plan européen, en particulier pour la formation. Pourtant, la reconnaissance de la valeur de l'éducation non-formelle n'est qu'une des facettes du débat, certaines personnes impliquées dans le travail de jeunesse craignant que, à l'occasion de ce processus, le travail de jeunesse et la formation perdent quelques-unes de leurs caractéristiques inhérentes. L'ouverture à l'égard de tous les jeunes, l'engagement volontaire sans la peur de l'évaluation des aboutissements personnels, la flexibilité des structures et de la planification, l'apprentissage fondé sur les besoins et les intérêts des participants, et la possibilité de travailler à différents rythmes et de différentes façons, sont autant de ces caractéristiques qui risqueraient de pâtir des exigences imposées aux structures et programmes.

Les styles d'apprentissage

Dans le secteur de la jeunesse, il est courant d'opposer l'éducation formelle et l'éducation non formelle (voir 1.1.4). L'éducation formelle, que ce soit à l'école ou à l'université, tend à mettre l'accent sur l'aspect intellectuel et sur l'approche «capitalisation» de l'apprentissage. Le professeur est «le sage sur l'estrade», qui considère l'apprenant comme un vase vide à remplir d'informations utiles - sans imaginer un instant que le vase est déjà rempli de différentes choses. A l'inverse, la formation, dans laquelle le formateur est «le guide», encourage l'apprenant, en tant que vase, à choisir le liquide et à se remplir à son gré. Cette dichotomie entre ces deux formes d'éducation néglige plusieurs réalités: le développement d'approches pédagogiques dans le secteur formel utilisées dans le secteur non-formel, la très grande diversité du secteur formel et, enfin, la fertilisation croisée de plus en plus intense entre les deux secteurs. Cette dichotomie part aussi du principe que tout ce qui se fait sous le sceau de l'éducation non-formelle doit être automatiquement valorisé; n'oubliez pas qu'un militant en tee-shirt et sandales peut être tout aussi assommant.

La caractéristique de l'éducation non-formelle est d'être centrée sur les participants; de plus, généralement, le participant est motivé. L'objectif est de créer un processus dans lequel les individus peuvent apprendre d'eux-mêmes, du groupe et de la formation. Compte tenu de cette approche - centrée sur le participant -, la formation est axée sur le développement personnel (voir 1.1.2), et sur l'apprentissage sous toutes ses formes. Ceci est souvent décrit par l'approche 4H (head, hands, heart, health) - qui implique la tête, les mains, le coeur et la santé. Cette approche promet aussi l'interconnexion entre les styles d'apprentissage intellectuel, instrumental, émotionnel et holistique. Même sans référence à des théories plus spécifiques, cette brève description peut jouer le rôle de liste de contrôle applicable à toute formation, dans la mesure où elle confirme que l'apprentissage est en permanence favorisé par le fait de mettre à l'épreuve les façons dont nous apprenons. Le fondement de cette liste de contrôle est que, plus nombreuses sont les dimensions abordées par la formation, plus profond sera le niveau

d'apprentissage. Cela suggère aussi que nous devons réfléchir à la façon dont nous apprenons, analyser consciemment ces différents styles et travailler sur nos capacités correspondantes.

L'évaluation dans le contexte de l'organisation d'un stage de formation au travail européen de jeunesse

L'un des enjeux du travail européen de jeunesse en général et pour les organisations impliquées en particulier, consiste à analyser de façon très critique les forces de l'éducation non-formelle et à définir les systèmes alternatifs qui peuvent être développés pour l'évaluation et l'estimation des résultats de l'apprentissage. L'approche implique que les outils d'estimation (et d'évaluation) soient développés selon trois axes: le contenu des programmes de formation, le développement personnel des jeunes et l'évaluation du processus éducatif en tant que tel. Il est crucial de souligner que cela ne fonctionnera que si les jeunes sont impliqués dans leur évaluation. Ils doivent être encouragés à réfléchir, décrire, analyser et communiquer ce qu'ils expérimentent durant les activités auxquelles ils participent (Vink, 1999). Compte tenu de la nature de la formation des jeunes et des valeurs qu'elle incarne, il semble raisonnable de suggérer que son évaluation implique une certaine tolérance de l'ambiguïté. Il faut être préparé à affronter le fait qu'il n'existe pas de réponses définitives lorsque l'on entreprend de relever le défi de l'évaluation dans le contexte des activités de formation de jeunesse. Notre seule affirmation formelle sera que l'approche et les méthodes utilisées dans le secteur à but lucratif sont impropres à une application directe à l'estimation et l'évaluation des activités de jeunesse. Les objectifs financiers ou commerciaux mesurables de ce secteur sont remplacés, dans le secteur de la jeunesse, par des buts et des objectifs souvent fortement intangibles et en cela difficiles à évaluer et, si nécessaire, à mesurer. Rajoutons à cela que définir des buts, des critères et des mécanismes d'évaluation pour les activités de formation des jeunes s'avère une tâche difficile parce que les méthodes de travail et les approches de l'éducation non-formelle sont souvent plus fouillées et mieux décrites que les éléments et les résultats de l'apprentissage.

T-Kit N° 8: Inclusion sociale

www.training-youth.net

Si les travailleurs de jeunesse et les animateurs ne peuvent atteindre les jeunes et les inclure dans leurs activités, où ces derniers trouveront-ils la possibilité de bénéficier des expériences d'apprentissage non formel qu'offrent ces activités?

Comment ces jeunes parviendront-ils à se joindre aux autres jeunes et aux adultes dans les projets que leur proposent nos sociétés? Et, en dehors des structures formelles qui ne répondent pas toujours à leurs besoins, où les jeunes les plus vulnérables trouveront-ils l'encouragement et le soutien nécessaires pour développer leur estime personnelle et la confiance en eux? (voir 6.4: Explorer l'estime de soi). Sans cette inclusion au sens large, où les jeunes les plus isolés trouveront-ils la possibilité de développer les capacités et la confiance en eux nécessaire pour pouvoir relever le défi de représenter leurs pairs? Et de quel avenir l'Europe se privera-t-elle en n'assurant pas cette inclusion?

Comment les travailleurs de jeunesse et les organisations de jeunesse procèdent-ils pour favoriser l'inclusion de ces jeunes? Ce T-Kit vise à fournir les outils conceptuels et pratiques qui permettront de répondre à cette question.

Il est difficile d'atteindre les jeunes exclus. Cette difficulté augmente en fonction de leur degré d'exclusion. Par ailleurs, nouer le contact ne suffit pas ; il faut s'engager auprès d'eux et travailler avec eux. Enfin, à ce problème s'ajoute parfois la méfiance, voire l'hostilité, qu'expriment de nombreux jeunes marginalisés à l'égard de ces professionnels qui voudraient s'immiscer dans leur vie. D'où l'importance du travail de jeunesse. Et sa nature, souvent bénévole et locale, fait que les animateurs et les organisations de jeunesse ont plus de chances de pouvoir nouer des contacts et construire des relations avec les jeunes en marge de la société (voir 6.3: Etablir la confiance). Alors, quels avantages nous apporte à nous, animateurs, le fait de nous appuyer sur la spécificité de notre activité professionnelle et de travailler le plus possible dans le sens de l'inclusion?

Dans ce processus, il est crucial que les travailleurs de jeunesse connaissent leurs limites. Certaines barrières à l'inclusion des jeunes sont profondément enracinées, durables et structurelles. Les travailleurs de jeunesse ne peuvent les faire tomber d'un seul coup, même en ayant de bonnes intentions et en fournissant un travail acharné. Les buts doivent être réalistes et réalisables (voir la section consacrée aux objectifs SMART dans le T-Kit 3 sur la gestion de projets). De toute évidence, les projets en faveur des jeunes ne peuvent, à eux seuls, mettre fin à la pauvreté, au chômage, à la toxicomanie, au racisme et à la xénophobie, à l'échec scolaire, au problème des sans-abri, aux mauvais traitements et au manque d'attention, à la délinquance juvénile ou à tout autre problème lié à l'exclusion sociale des jeunes. Mais ces projets peuvent, dans des cadres informels, élargir les opportunités des jeunes, leur proposer de nouvelles expériences et de nouveaux défis, témoigner de la confiance dans la jeunesse et faire sortir ce qu'il y a de meilleur en eux. C'est le thème du chapitre 5: L'éducation non formelle en tant qu'outil pour l'inclusion de tous.

[...] Si vous voulez que des jeunes ayant moins de possibilités prennent part à vos activités, il vous suffit de retenir une chose: faites-leur des propositions attrayantes. Souvent, ils sont séduits par des ateliers et des événements basés sur l'action, qui les stimulent et prolongent d'une certaine façon leurs loisirs habituels. Il appartient donc aux travailleurs de jeunesse d'intégrer des expériences éducatives non formelles dans le cadre d'activités apparemment purement ludiques. Toutefois, il n'est pas nécessaire de révéler cet objectif caché aux jeunes. L'objectif des expériences éducatives élaborées par les animateurs est d'élargir les horizons et les compétences des jeunes. Certes, comme mentionné dans le paragraphe précédent sur les trois C (Challenge, Capacité, Connexion), l'activité doit sortir les jeunes de leurs habitudes pour les amener à apprendre ou à faire des expériences. Mais il faut modérer leurs attentes, sinon, il y a de fortes chances pour que les jeunes se retirent de l'activité.

[...] Les écoles peuvent fournir aux travailleurs de jeunesse des informations essentielles sur le quartier: nombre de jeunes scolarisés, nombre de jeunes abandonnant leurs études secondaires, structure culturelle ou niveau d'instruction de la communauté. Mais, pour élaborer vos programmes d'éducation non formelle, vous pouvez aussi envisager de coopérer avec les enseignants, voire les responsables éducatifs. Une telle coopération permet d'utiliser l'espace et les équipements offerts par les écoles. Toutefois, il faudra compter avec le fait que les jeunes n'aiment déjà pas beaucoup l'école et qu'ils peuvent être réticents à l'idée d'y passer leurs heures de loisirs. Par conséquent, une préparation et une réflexion approfondies s'imposent.

[...] Les êtres humains ne cessent jamais de se développer et d'apprendre. Nous apprenons tous différentes choses à des moments différents et dans différentes sphères de nos vies. Certes, nous apprenons beaucoup durant notre scolarité, mais nous ne devons pas négliger les opportunités d'apprentissage hors de cet environnement formel. Toutes les expériences d'apprentissage au cours de la vie contribuent au développement personnel et amènent à une meilleure compréhension de l'environnement dans lequel nous vivons; ce qui nous permet de participer pleinement à la société.

Le système éducatif formel (écoles, universités, formations professionnelles) a pour objectif d'apporter des connaissances de base qui serviront à l'intégration sociale des individus. Malheureusement, dans bien des cas, ce système ne satisfait pas les besoins d'apprentissage de tous les jeunes, et ce pour diverses raisons. Aussi d'autres sources de développement personnel sont-elles nécessaires. Pour les jeunes ayant moins de possibilités, l'éducation non formelle peut être l'une d'elle, mais il en existe d'autres. Dans ce chapitre, nous passerons en revue les divers modes d'apprentissage, nous les comparerons et tenterons de comprendre en quoi l'éducation non formelle pourrait être une "deuxième chance" pour notre groupe cible.

En Europe, la plupart des individus ont été scolarisés, d'une manière ou d'une autre. L'éducation scolaire formelle se fonde généralement sur une relation "verticale" entre l'enseignant et l'élève / étudiant: le détenteur

des connaissances (l'enseignant) et le récepteur (l'élève/l'étudiant). L'enseignant délivre généralement son savoir sous forme de cours. Au bout du parcours éducatif, un document écrit atteste des connaissances acquises par l'apprenant, conformément à des critères officiels. Ces certificats et diplômes sont les clés qui ouvrent les portes du marché du travail et de la société. Précisons que les diplômes universitaires sanctionnent, la plupart du temps, des connaissances théoriques.

La formation professionnelle complète cet enseignement théorique par des connaissances plus pratiques. Elle confère à l'apprenant une qualification pratique directement exploitable sur le marché de l'emploi. Généralement, elle comporte des stages. Les stagiaires ont la possibilité d'apprendre un métier à l'échelon le plus bas de la réalité du travail, avec le soutien d'un tuteur. Un certificat leur est délivré en fin de formation. La formation professionnelle est souvent plus courte que les études universitaires; elle vise par ailleurs l'acquisition rapide de compétences professionnelles opérationnelles. La relation entre l'enseignant et l'apprenant est, dans ce cas aussi, "verticale", le transfert de connaissances s'opérant de l'enseignant vers l'apprenant.

A l'inverse, l'éducation non formelle est, selon la formule consacrée, un "apprentissage par la pratique". La méthodologie repose sur l'interaction entre les apprenants et les situations concrètes auxquelles ils sont confrontés. Généralement, il n'y a ni enseignant ni intervenant chargé de divulguer des connaissances sur le mode de cours magistraux; les apprenants et les animateurs construisent ensemble les connaissances et les compétences, dans une relation horizontale. Et l'éducateur - ou l'animateur - peut être plus ou moins actif dans la mise en place des expériences d'apprentissage. C'est le schéma qui caractérise le travail de jeunesse. Pour optimiser les bénéfices de l'éducation non formelle, différentes méthodologies sont envisageables, comme l'éducation par les pairs, le travail sur des projets, les projets de mobilité, et bien d'autres. Les apprenants sont au cœur de leur propre processus d'apprentissage, avec le soutien des travailleurs de jeunesse. Malheureusement, il n'existe pour l'instant pas réellement de certification des compétences acquises par ce biais.

[...] Même si, dans les structures d'éducation formelle en Europe, des efforts ont été faits pour trouver un meilleur équilibre entre théorie et pratique, et ce depuis la deuxième moitié du XXe siècle, les différences exposées dans le tableau précédent subsistent. Ainsi, pour tenter d'adapter les modes d'enseignement aux besoins et aux attentes des apprenants, certaines initiatives - isolées, il faut le souligner - ont été mises en œuvre, comme le concept de "pédagogie différenciée" de Philippe Meirieu. Pourtant, de nombreux jeunes quittent l'enseignement formel sans avoir terminé leurs études ou sans avoir acquis de qualification. Les jeunes qui ont quitté l'école précocement ou qui se trouvent dans une situation sociale précaire pourraient trouver dans l'éducation non formelle cette "deuxième chance", susceptible d'avoir de fortes répercussions sur leurs vies. Cette approche éducative doit être pensée, préparée et mise en œuvre avec l'active participation des jeunes. Mais surtout, elle doit être en accord avec les vies des jeunes, d'où la nécessité de prendre leur passé en considération. Elle doit permettre à ces jeunes de faire un pas de plus vers l'inclusion sociale.

L'éducation non formelle pourrait aider les jeunes ayant moins de possibilités à monter leurs propres projets, étape par étape (comme nous le verrons au point 6.2: Approche étape par étape), en les plaçant au cœur de la démarche éducative, et ainsi les amener à se sentir concernés, à trouver la motivation, à avoir confiance en eux pour, finalement, acquérir des compétences et des capacités par le biais de l'expérience. Mais l'éducation non formelle ne donne de bons résultats que si elle est mise en œuvre et suivie correctement. Il ne faut pas s'attendre à voir des résultats du jour au lendemain; il faut du temps pour faire connaissance et pour établir une relation basée sur la confiance (voir 6.3: Etablir la confiance), en utilisant des méthodes taillées sur mesure. Il peut aussi être utile d'entrer en contact avec les personnes qui connaissent les jeunes ou qui ont travaillé avec eux (voir 4.1: Les jeunes et 4.2: Etablir des partenariats).

Il convient de souligner un autre aspect intéressant de l'éducation non formelle: les bénéficiaires sont susceptibles de devenir eux-mêmes des multiplicateurs, devenant alors des "pairs plus expérimentés", en mesure d'intervenir auprès de leurs amis, de les

motiver et de les soutenir dans une relation horizontale. C'est ce que l'on appelle l'éducation par les pairs, qui accorde beaucoup d'importance au partage d'expériences entre jeunes et à l'apport d'un soutien par les pairs dans des expériences similaires (voir 7.1: L'éducation par les pairs).

L'éducation par les pairs pourrait être un outil pour l'inclusion de tous, en particulier de ceux à qui le système éducatif formel ne convient pas. Ceci dit, les travailleurs de jeunesse doivent savoir que leur action n'est qu'une étape sur un long parcours et, donc, qu'elle ne doit pas être un objectif en soi. Cela suppose que les besoins de base des bénéficiaires aient été satisfaits. Il est en effet difficile d'entreprendre avec les jeunes un travail sur leur développement personnel s'ils ne peuvent se loger ou se nourrir.

Adaptez votre démarche à votre groupe cible en utilisant une approche étape par étape (voir 6.2: Approche étape par étape) et planifiez des résultats concrets et positifs (même minimes) à chaque étape, de façon à générer une dynamique de motivation. Le sentiment de réalisation stimule en outre la confiance en soi et l'estime personnelle. Si vous mélangez tous ces ingrédients et que vous intervenez au bon moment sur le parcours des jeunes, votre travail se transformera alors en un puissant outil pédagogique au service de leur développement. Cette éducation alternative peut réellement offrir aux jeunes ayant moins de possibilités une deuxième chance pour retrouver le chemin de la société.